

3 1151 03717 7908



THE SHERIDAN LIBRARIES

BIBLIOTHECA FICTIVA



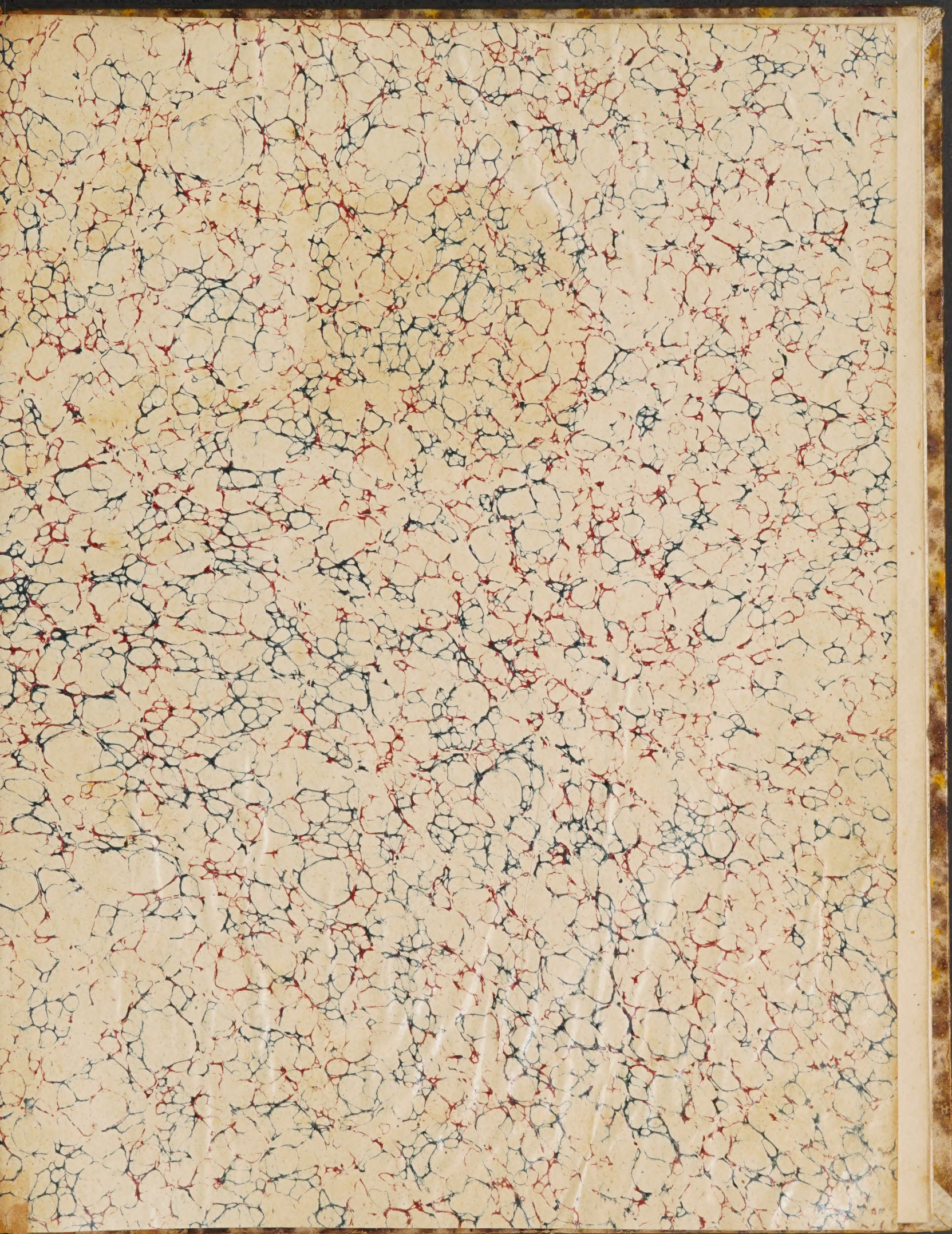


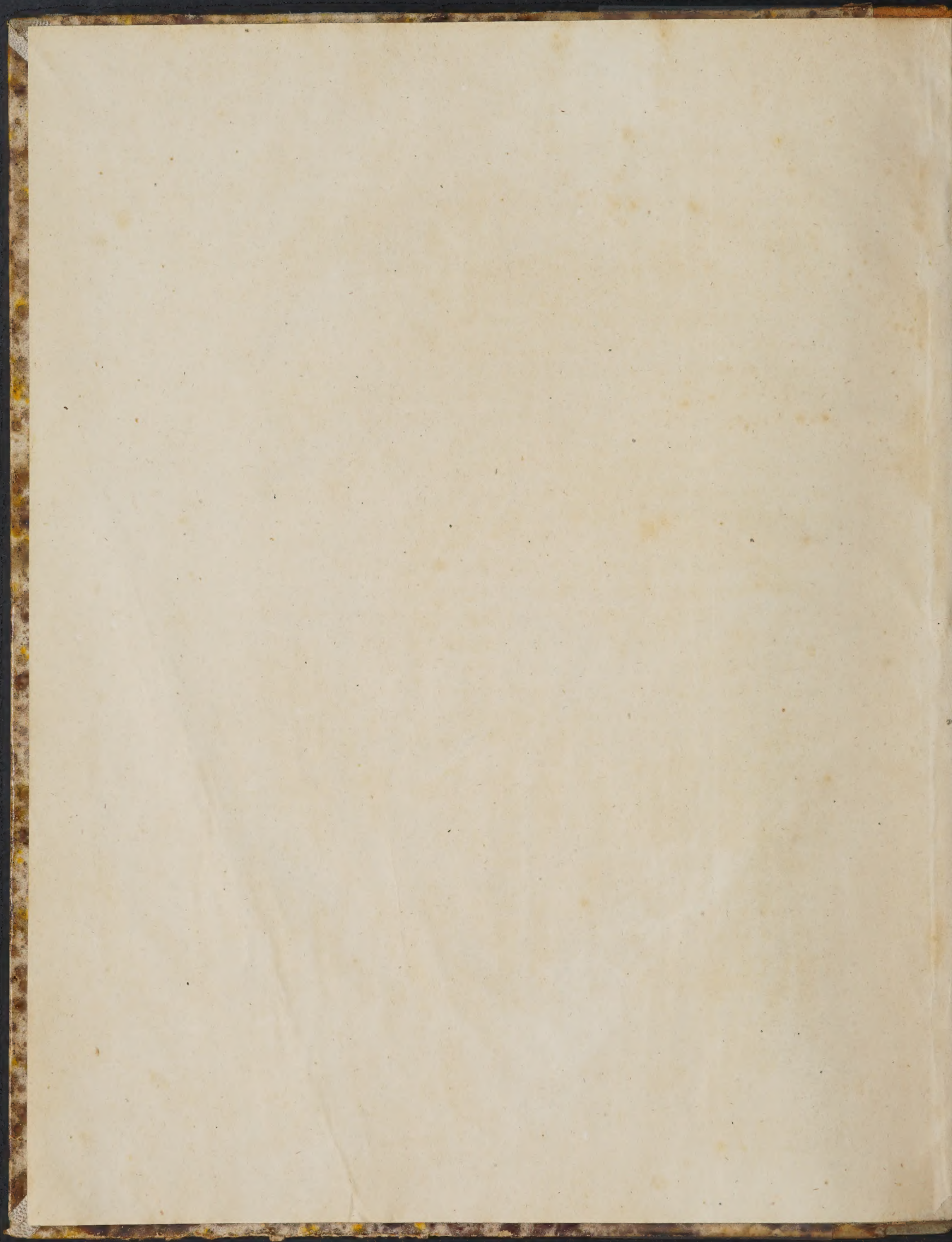


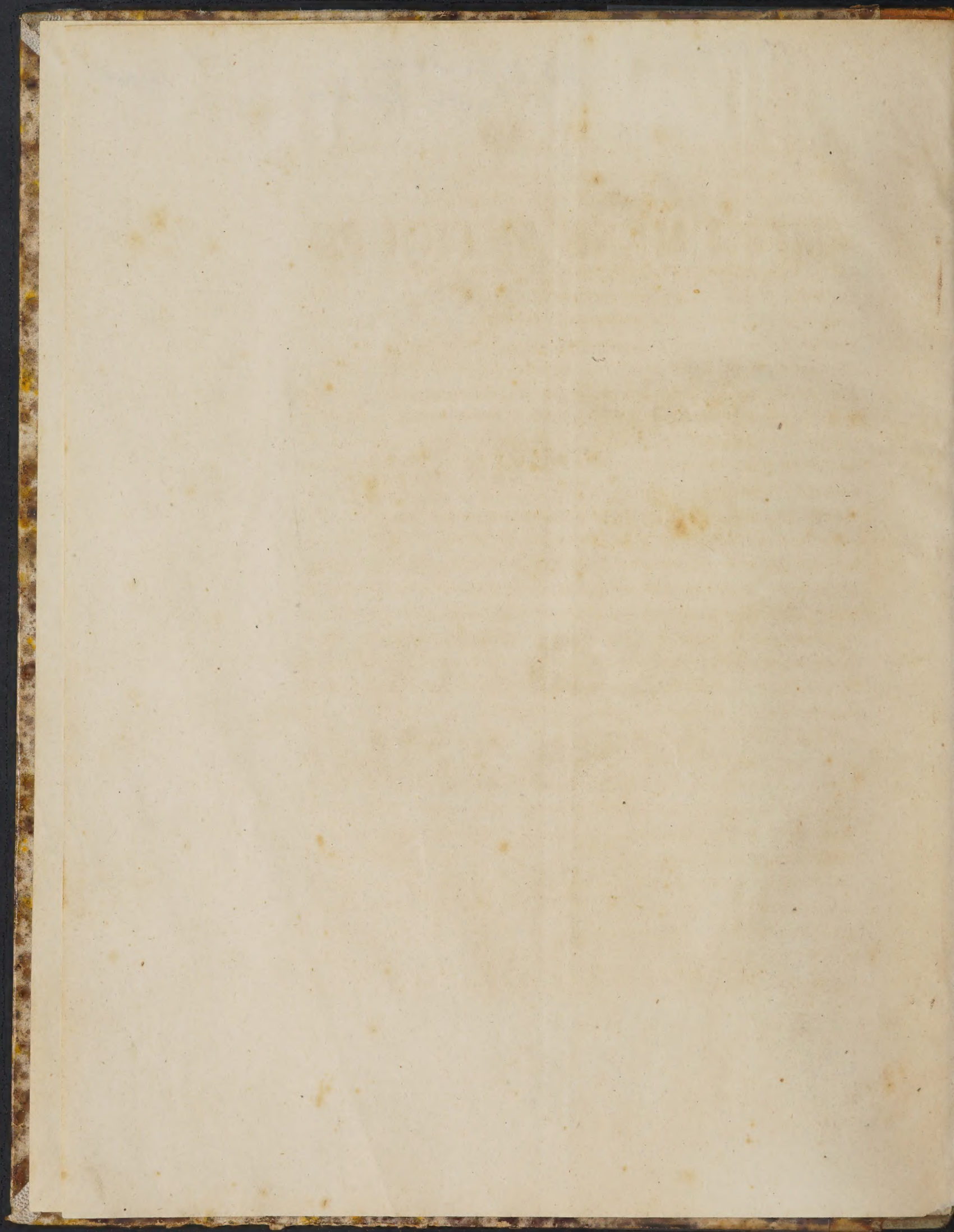




EDMOND DE VILAR.







*28 de Toulouse
avec planches*

DISSERTATION

SUR QUELQUES

MONUMENS ANTIQUES

DÉCOUVERTS A NÉRAC,

PAR M. DU MÈGE,

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE ;

ANCIEN OFFICIER DU GÉNIE ; CHEVALIER DE PLUSIEURS ORDRES ;

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE ;

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX ; DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE ; DE CELLE DES ANTIQUAIRES DE

NORMANDIE ; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, ETC.



TOULOUSE

IMPRIMERIE DE VIEUSSEUX,

RUE S.-ROME N° 46.

—
1855.

THE GLOBE OF KNOWLEDGE

DISSERTATION

SUR QUELQUES

MONUMENS ANTIQUES,

DÉCOUVERTS A NÉRAC.

L'UNE des plus intéressantes périodes de nos annales, est sans doute celle qui commence avec le onzième siècle de Rome, et que le grand Constantin termine en transférant le siège de l'empire sur les bords lointains de la Propontide. Durant ces quatre-vingt-trois années, on voit la Gaule, souvent déchirée par la guerre et ravagée par les barbares, s'agiter pour recouvrer son indépendance primitive. Mais combien de lacunes déparent cette portion de son histoire ! et, pour remplir ces lacunes, pour restituer à nos vieilles chroniques les pages nombreuses qu'elles ont perdu, nous reste-t-il encore des monumens ? Les Vandales, les Francs, les hommes du nord, les hommes du midi, l'ignorance et quinze siècles ne les ont-ils pas fait disparaître à jamais ?

Il faut l'avouer : on croyait, il y a vingt ans, que ce sol, fouillé, nivelé par tant de révolutions dévastatrices, ne renfermait plus de témoins des anciens jours, de moniteurs fidèles de ces cataclysmes qui, sous les derniers Césars de l'occident, ont, si souvent, bouleversé la Gaule. Maintenant on reconnaît que les recherches archéologiques ont rendu d'importans services ; que la science de l'antiquité marche de conquête en conquête ; que, chaque jour, elle révèle des faits inconnus, et que les documens qu'elle rassemble pourront suppléer, en partie, au silence des écrivains et à l'oubli des traditions historiques.

Les inscriptions découvertes à Nérac auront cet avantage, que, par

elles , on connaîtra mieux les deux Tetricus , si mal à propos flétris du nom de tyrans. Elles montreront peut-être que ces Princes auraient pu être comptés parmi les plus célèbres successeurs d'Auguste, si, au lieu de prendre la pourpre à Bordeaux , ils l'avaient reçue à Rome , dans le Sénat , qui les estimait , et où ils furent s'asseoir encore après avoir régné , non sans gloire , sur la Gaule , l'Angleterre et l'Espagne.

Le siècle où ils vécurent commençait à peine , et déjà , peut-être dans la partie méridionale des provinces gauloises , Pacatien (1) affectait la souveraine puissance. On croit que Philippe (2) en triompha ; mais une mort prématurée allait bientôt terminer son règne , et son fils (3) devait tomber aussi sous le glaive. Nommé empereur par les légions de la Moesie et de la Pannonie , en 1002 , Trajan Dece (4) , mourut en combattant contre les Goths , après avoir régné deux années. Herennien (5) , l'un de ses fils , périt avec lui , et Hostilien (6) , frère de ce jeune prince , d'abord adopté et associé à l'empire par Trebonien Galle (7) , mourut peu de mois après , soit de la peste , soit empoisonné par Trebonien lui-même. Ce dernier apprenant qu'Æmilien (8) a été reconnu empereur par les troupes de la Moesie , l'an 1007 , marche contre son rival ; mais il est trahi et tué à Interamnum , ou Terni , par ses propres soldats , ainsi que Volusien (9) son fils. Trois mois après Æmilien est aussi massacré par ses soldats , à l'instant où il va disputer la couronne à Valerien (10) , que les légions du Noricum et de la Rhétie ont salué du titre d'*Auguste*.

(1) Tiberius Claudius Marius , *vel* Marcius Pacatianus.

(2) Marcus Julius Philippus , Augustus.

(3) Marcus Julius Severus Philippus , Augustus.

(4) Cneius Messius Quintus Trajanus Decius , Augustus.

(5) Quintus Herennius Etruscus Messius Trajanus Decius , Augustus.

(6) Caius Valens Hostilianus Messius Quintus , Augustus.

(7) Caius Vibius Trebonianus Gallus , Augustus.

(8) Marcus , *vel* Caius Julius Æmilius Æmilianus , Augustus.

(9) Caius Vibius Afinius Gallus , *vel* Damnianus Volusianus , Augustus.

(10) Publius Licinius Valerianus , Augustus.

Valerien avait soixante-trois ans lorsqu'il fut élevé à la souveraine puissance. Général de Trebonien Galle, il rassemblait des troupes pour marcher contre Æmilien, lorsque son armée le proclama empereur. Cette élection fut confirmée par le sénat. En 1013, Valerien fut pris par les Perses, et trois ans après il mourut dans la captivité.

Associé à l'empire par Valerien, son père, dès l'an 1006 de Rome, Gallien (1) régna seul jusqu'en 1021. Négligeant ses devoirs de souverain, il livra en quelque sorte l'Europe aux Barbares. De nombreuses hordes pénétrèrent partout. Quelques-unes d'entr'elles se jetèrent sur la Gaule, la traversèrent dans toute sa longueur, et, après avoir ravagé l'Aquitaine, pénétrèrent en Espagne (2).

Ce fut, durant les dernières années de Valerien et le règne de son fils, que s'élèverent de toutes parts des ambitieux qui prirent la pourpre, et qui, si l'on en excepte Postume et Tetricus, ne conservèrent que peu de temps la dignité qu'ils avaient usurpée. En Orient Cyriades, Macrien et ses deux fils (3), Balista, Ingenuus, Regalianus (4); Sulpicius Antoninus, Valens. En Achaïe, Piso Frugi; dans la même province, Æmilien (5); Saturninus, Trebellianus, dans l'Isaurie; Celsus en Afrique, et quelques autres, apparurent presque simultanément sur le trône impérial, comme ces héros de tragédie dont le spectateur peut, d'avance, prédire la catastrophe sanglante.

Né dans les Gaules, de parens obscurs, Postume (6) y régna pendant dix années. Il y prit tous les titres que la flatterie avait accordés aux successeurs des premiers Césars. Ses médailles prouvent qu'il fut revêtu dix fois de la puissance tribunitienne et cinq fois consul. Il

(1) Publius Licinius Gallienus, Augustus.

(2) *Paul. Oros. Histor. lib. vii. c. 22.*
Gregor. Tur. Histor. lib. i. c. 32.

(3) Marcus, *vel* Titus Fulvius Macrianus, Junior, Augustus.
Caius Fulvius Quietus, Augustus.

(4) Publius C. Regalianus, Augustus.

(5) Alexander Æmilianus.

(6) Marcus Cassianus Latinius Postumus, Augustus.

habitua le monde romain à reconnaître deux empires, l'un ayant pour capitale la Ville Eternelle, l'autre formé de l'ancienne Gaule et d'une partie des provinces adjacentes. Mais il est digne de remarque que Postume, né Gaulois, n'a pas conçu le dessein d'affranchir entièrement sa patrie de la domination étrangère. Dans plusieurs médailles il prend, il est vrai, le titre de RESTITVTOR GALLIARVM, et on le voit sur ces monumens relevant une femme prosternée, image de cette vaste région : mais d'autres empereurs, moins attachés à cette contrée, ont placé sur leurs monnaies la même légende et se sont fait représenter tendant aussi une main secourable à la Gaule. D'ailleurs Postume prit aussi le titre de RESTITVTOR ORBIS, sur d'autres médailles ; et il paraît assuré que l'idée d'une nationalité particulière et du rétablissement de son pays, comme état indépendant, ne fut pas conçu par Postume. On le voit même, lui que le Sénat nommait tyran, rendre un solennel hommage à la Capitale où il était proscrit, et sur l'une de ses médailles d'or on lit : ROMÆ ÆTERNÆ, à *Rome Eternelle*.

Né dans une famille de sénateurs, Tetricus sentit mieux ce qu'il devait à la grande nation qui le reconnaissait pour son souverain. Le Sénat et le Peuple sont, dans ses inscriptions, *le Sénat et le Peuple Romain Gaulois*, et il prend le titre de *Fondateur de l'Empire des Gaules*. Ce titre on le retrouve dans une autre inscription, encore inédite, et dont la copie m'a été envoyée il y a plusieurs mois par M. Chretien. Elle a une haute importance, et l'on doit regretter qu'elle ait souffert quelques mutilations.

DITI M. O. DIIS M.Q

P. SAL. DD. NN. CAL. TETRICI P. F. A...
 TRP. III COS IIII. P. M. P. PAT. IMP. GAL...
 COND. ET. C. F. C. PIVESV. TETRI...
 CAES. P. IVV. GERM. BRIT. CO....
 PQ. DIVAE CL. A. NERAE PIV...
 IAE AVG. VX. SID. R. BEAT. TR...
 DENIQ. NERAE AQVAE...
 SPAN. EX. VET. COL. D....

On voit que ce monument est consacré à *Dis*, nommé aussi Pluton par les Romains.

Selon César (1), les Gaulois assuraient qu'ils descendaient de *Dis* ou de Pluton : *Galli se omnes Dite Patre prognatos prædicant*. Néanmoins les monumens consacrés à ce Dieu n'existent qu'en très-petit nombre dans les Gaules. Gruter a rapporté (2) celui que les *Andecamulenses* érigèrent. *Dis* n'est pas compris au nombre des déités infernales que mentionne une autre inscription trouvée dans la forêt de Belême (3). Sur plusieurs monumens découverts en Italie, son culte est associé à celui de Proserpine, et même de Caron. Quelquefois il est nommé avec Jupiter et la Terre : *Jovi inventori, Diti Patri, Terræ Matri*.

Il n'entre point dans mon sujet d'exposer ici tous les systèmes des mythographes sur Pluton. Quelques écrivains ont vu dans ce Dieu le soleil d'hiver, *Sol inferus*, pendant les mois où cet astre parcourt les parties inférieures du zodiaque. On croyait qu'il ne différait pas de Sérapis, de Bacchus et d'Ammon. Un vers, attribué à Orphée, et rapporté par Macrobie (4), dit : que *Jupiter, Pluton, le Soleil et Bacchus* (5), *sont le même Dieu*. Suivant Martianus Capella (6), le plus grand nombre des divinités antiques étaient des emblèmes du Soleil, et Pluton ou *Dis*, est compris au nombre de ces divinités.

« Force suprême du père inconnu, dit l'auteur, ô toi son premier
» né, origine du sentiment et de l'intelligence, source pure de la lu-
» mière, règne de la nature, gloire des Dieux... Le Latium te nomme
» *Soleil*, parce que, seul, tu es, après le père, la source de la lu-
» mière; douze rayons ceignent ta tête sacrée, parce que tu fais naî-
» tre autant d'heures; quatre coursiers sont attelés à ton char parce
» que tu domptes seul les quatre élémens.... Le Nil t'adore sous le

(1) De Bell. gall., lib. vi.

(2) Page CXII.

(3) DIIS INFERIIS VENERI MARTI ET MERCVRIO SACRVM.

(4) Saturnal., lib. i, chap. 18.

(5) Εἰς Ζεὺς, εἰς Ἄδης, εἰς Ἥλιος, εἰς Διόνυσος.

(6) Nupt. philol.

» nom de *Serapis*, Memphis sous celui d'*Osiris*; dans les fêtes
 » d'hiver on t'appelle *Mitra*, DIS, le barbare *Typhon*; on te
 » révère aussi sous les noms du *Bel Aty*s, de l'*Enfant chéri de la*
 » *charrue*; dans la brûlante Lybie tu es *Ammon*, et à Byblos *Adonis*:
 » ainsi l'univers entier t'invoque, sous des dénominations différen-
 » tes. (1). »

Porphyre, dans un fragment conservé par Eusèbe (2), dit que par Pluton il faut entendre le soleil d'hiver qui passe sous la terre et parcourt l'hémisphère caché et inconnu. L'oracle de Claros, consulté sur la nature d'Iao, répondit qu'il était le plus grand des dieux, celui qui porte le nom de Pluton dans l'hiver, et celui de Jupiter au printemps (3).

Aucun dieu, excepté Jupiter, n'eut, dit M. Mongez (4), autant de noms et de surnoms que Pluton. Il fut appelé (5) *Summanus*, c'est-à-dire *Summus Manium*, et sous cette dénomination on lui attribuait les tonnerres qui éclatent pendant la nuit. Il était le Jupiter terrestre, Ζεὺς Χθόνιος qu'invoque le prétendu Orphée, et dont il est parlé dans Sophocle (6) et dans Plaute (7). On connaît le distique qui exprime le partage du monde entier entre Jupiter, Neptune et Pluton, et qui donne la partie inférieure, ou l'enfer, au dernier :

Jupiter astra, fretum Neptunus, tartara Pluto,
 Regna paterna tenent tres tria, quisque suum.

(1) Te Serapim Nilus, Memphis veneratur Osirim,
 Dissona sacra Mitram, Ditemque, ferumque Typhonem,
 Athys pulcher, item curvi Puer almus aratri;
 Ammon et Arentis Lybies, ac Biblius Adon;
 Sic vario cunctus te nomine convocat orbis.

(2) Præpar. Evang., lib. III.

(3) Macrob. Saturn. lib. I. c. 18.

(4) Diction d'Antiq. v.

(5) Martian. Capel. de Napt. Phil.

(6) Sophocl. OEdip. Colon. v. 1677.

(7) In Persâ.

C'était sous le nom de *Summanus* qu'on célébrait, le 12 des calendes de juillet et de janvier, des fêtes en l'honneur de Pluton dans le temple qui lui avait été consacré dans le grand Cirque. Il avait, sous le nom de *Dis*, un autre temple à Rome, dans la dixième région. Quelques inscriptions lui sont consacrées sous ce nom et sous celui de *Jupiter Stygius*. Mais doit-on voir dans le monument, trouvé à Nérac, seulement une imitation entière du culte des Romains, ou faut-il y reconnaître une sorte de réaction en faveur de l'antique religion gauloise, à l'instant où l'on faisait des vœux pour deux princes qui régnèrent dans les Gaules, et dont l'un s'honora du titre de Fondateur de l'Empire Gaulois ?

Dis était sans doute le plus grand dieu des Gaules. Nos ancêtres se vantaient, comme on l'a vu (1), d'être issus de lui : *Galli se omnes à Dite Patre prognatos prædicant*. Plusieurs savans ont cru, qu'en langue celtique, le mot *Dis* renfermait l'idée de Dieu dans le sens le plus étendu, ne désignant pas tel ou tel attribut particulier de la Divinité, mais la réunion de tous les attributs qui constituent le grand Être que les Druides adoraient. De là proviennent sans doute les noms d'*Optimus* et de *Maximus* que le marbre de Nérac donne à *Dis*, et qui sont les épithètes ordinaires dont les Romains saluaient Jupiter, ou, comme on le disait, *le maître des Dieux et des hommes*. Sur les monumens de ce dernier on lit presque toujours *Jovi Optimo Maximo* ; ici, *Dis* a les mêmes qualifications, et on doit en conclure, peut-être, que si les Quirites considéraient Jupiter comme le premier des immortels, le dieu essentiellement grand et bon, les Gaulois, délivrés du joug de la vieille capitale, et formant un Empire particulier, reprirent les idées de leurs pères, regardèrent de nouveau *Dis*, dont ils se croyaient descendus, comme le Dieu grand et bon, comme le plus puissant et le plus parfait des génies protecteurs de la Celtique. Ainsi cette inscription, bien que tracée en caractères romains, exprimant des mots latins, et élevée par des Vétérans espagnols, peut, sous le rapport théogonique, être considérée comme essentiellement gauloise ; et

(1) *Suprà*.

d'ailleurs, comme je l'ai dit, il ne faut pas oublier qu'elle a été faite pour deux princes qui avaient rétabli notre antique nationalité, et dont l'un s'honorait du titre de *Fondateur de l'empire Gaulois*.

La première ligne de cette inscription peut être lue ainsi :

DITI *Maximo*, *Optimo*, DIIS *MajoribusQue* (1).

(1) L'un de mes collègues à la *Société archéologique du Midi de la France*, a pensé que les sigles de cette ligne devaient exprimer ces mots : DITI *Majoribus Omnibus* DIIS *MinoribusQue*. On lit en effet sur plusieurs marbres des consécra-tions à tous les Dieux. Une inscription de Turin porte DIS OMNIBVS ; une autre de Bresse : DIIS DEABVS OMNIBVS. Plusieurs sont ainsi conçues : I. O. M. ET DIIS ET DEABVS OMNIBVS. Ainsi on trouve un sens rapproché de ce que l'on pourrait croire que le marbre de Nérac indique ; mais je n'en ai pas ren-contré où les mêmes sigles fussent gravées.

Peut-être pourrait-on lire aussi, si l'on abandonnait la leçon que j'ai proposée et qui me semble la meilleure, au lieu de DITI, *Maximo*, *Optimo*, DIIS *MajoribusQue*, ces mots : DITI, *Maximo Optimo*, DIIS *ManibusQue*. Un rare monu-ment et qui contient l'accomplissement d'un vœu pour la conservation d'une femme nommée *Memmia Prisca* est consacré à Jupiter très-bon et très-grand et aux Dieux Mânes : IOVI OPTIMO MAXIMO, DIS MANIBVS, PRO SALVTE MEMMIAE PRISCAE. Mais cet exemple, unique peut-être, ne saurait me por-ter à croire que le marbre de Nérac a été dédié, non-seulement à Dis, très-grand et très-bon, mais encore aux Dieux Mânes. S'il en était ainsi Dis serait ici, non le Père, le grand Dieu des Gaulois, mais seulement Pluton, le Dieu de l'enfer des Romains, invoqué quelquefois avec Proserpine, sous le nom même de *Dis*, comme dans cette inscription :

P. VALERIVS
VOLVSI. F
POBLICOLA
IGNIFERVM. CAMPVM
DITI. PATRI. AETERNAIQ
PROSERPINAI. CONSACRAVEI
LVDOSQVE EISDEM DIEIS
POPVLI ROMANI SALVTIS
ERGO FECEI

Jupiter, ainsi que je l'ai rappelé, portait le plus souvent les titres d'*Optimus*, *Maximus*, et on unissait quelquefois son culte à celui des Dieux du premier ordre, des grands Dieux, qu'on appelait aussi *Consentes*. Quelques auteurs ont avancé que les noms de ces Dieux étaient cachés et inconnus; mais d'autres attestent qu'il y avait douze divinités *Consentes*, six Dieux et six Déeses, et que c'étaient celles qu'Ennius nomme dans deux vers cités par tous les mythologues. On les invoque dans plusieurs inscriptions qui sont parvenues jusqu'à nous : l'une d'elles est ainsi conçue :

I. O. M.
 DIIS. DEABVSQ
 PVB. CONSENTIBVS
 V. S. L. M.

Une autre porte :

IOVI OPTUMO MAXIMO, CAETERISQVE DIS CONSENTIBVS.

Une autre fut élevée aux Dieux et aux Déeses *Consentes* pour le salut de l'Empire.

Il y a évidemment dans l'inscription de Nérac une imitation de ce que pratiquaient les Romains envers Jupiter, très-bon et très-grand, et les Dieux *Consentes*, les plus grands de la hiérarchie céleste. Ici, en effet, il existe une entière parité : *Dis*, le père, très-grand et très-bon, est à la place de Jupiter, et on peut conjecturer que les *Grands Dieux*, indiqués en suite, sont les premiers, les plus puissans génies des Gaules, invoqués dans ces régions, comme à Rome et dans les provinces qui lui étaient soumises, on invoquait les Dieux de la première classe, nommés *Consentes* par les auteurs et sur les monumens.

Les quatre lignes gravées après la première indiquent le motif qui a engagé à élever le monument. On voit qu'il fut fait pour la conservation de Caius Tetricus, Pieux, Heureux, Auguste, revêtu de la Puissance Tribunitienne pour la troisième fois, dans son quatrième Consulat, Grand Pontife, Père de la patrie, Fondateur de l'Empire Gaulois, et pour son fils très-chéri (C. F.) Caius Pivesuvius Tetricus,

Cæsar, Prince de la Jeunesse, Germanique, Britannique, Consul...

DITI Maximo Optimo, DIIS MajoribusQue
Pro Salute Dominorum Nostrorum CAI TETRICI, Pii, Felicis, Augusti,
TRibunitiæ Potestatis III, CONSulis IV, Pontificis Maximi Patris
[PATriæ, IMPerii GALliarum
CONDitoris, Carissimi Filii Caii, Pivesuvi TETRICI,
CAESaris, Principis IVVentutis, GERManici BRITannici, CONSulis....

Les sigles C. F. de la quatrième ligne, ne peuvent être expliqués que par les mots *Carissimi Filii*, que l'on remarque d'ailleurs dans une autre inscription découverte aussi à Nérac, et où l'on trouve, après les titres de PACAtoris, RESTITVtorisque, etc., donnés à Tetricus, les sigles CARIS. FIL. IMP. C. PIVES. TETRICI. G. B....

On sait qu'à peine revêtu de la pourpre impériale, Tetricus donna le titre de *César* à son fils. Le jeune Tetricus est encore décoré ici de celui de *Prince de la jeunesse*, qui, pour les successeurs au trône, était inhérent à la dignité de *César*.

Caius Pivesuvius Tetricus porte sur ce marbre d'autres titres plus glorieux encore, puisqu'ils consacrent le souvenir des victoires remportées par ce jeune prince. Mais ce monument n'est pas le seul où on lui ait donné les surnoms de *Germanique* et de *Britannique*, j'ai déjà fait connaître une inscription (1), découverte à *Lugdunum Convenarum*, et où il est honoré des mêmes épithètes :

VICTORIOSISSIMO
PRINCIPI. IVVENT
C. PES. TETRICO
GERM. MAX
BRITANNIC. MAX
CIV. CONV.

(1) *Suprà*, pag. 210 ; il s'est glissé une légère faute d'impression à la troisième ligne, au lieu de C. PES. P. TETRICO il faut lire C. PES. TERTICO.

Ainsi ces deux marbres, trouvés dans l'Aquitaine, ajoutent à l'histoire des Tetricus. On voit que le fils de l'empereur s'était distingué dans plusieurs combats, et qu'il avait vaincu les Barbares, habitués au-delà du Rhin; ces peuples nombreux, que l'on comprenait en général sous le nom de *Germanis*, implacables ennemis de Rome et des provinces soumises à sa puissance. Le titre de *Grand Britannique* annonce aussi des victoires remportées dans l'île d'Albion. Venuti (1) dit à ce sujet : « Rien n'est si commun dans les médailles de Tetricus que le type de la Victoire.... Il en est même où, à la légende de VICTORIA AVG., est jointe la poupe d'un vaisseau de guerre. De là on peut croire qu'il avait remporté quelque avantage sur mer : apparemment à l'occasion de quelque expédition faite en Angleterre. » A l'époque où écrivait Venuti, on n'avait que des notions peu certaines sur l'histoire de Tetricus; on doutait, on ne présentait qu'avec réserve quelques conjectures : aujourd'hui les monumens montrent que cette époque fut célèbre par des victoires. En parlant de ce prince, Pollion a dit seulement, *quàm multa Tetricus feliciter gessisset*. Aujourd'hui des monumens authentiques nous font connaître et ses grandes actions et celles de son fils.

Je crois que la 6^e ligne et une partie de la 7^e doivent être lues ainsi :

Pariter Que DIVAE CLaudiae Aureliae, NERAE PIVesuv
IAE, AVGusti VXoris, SIDERibus Receptae, BEATae, Tranquillae....

Une inscription sépulcrale, publiée par Gruter (2), porte, après le nom d'une jeune personne à qui elle est consacrée, ANIMVLA IN DEORVM NVMERVM RECEPTA, ce qui a un rapport marqué avec ce qu'on vient de voir; mais ce qui est plus remarquable encore, c'est que les mêmes mots sont empreints sur une médaille d'Annia Faustina; on lit en effet aussi sur ce bronze antique, SIDERIBVS RECEPTA, et

(1) *Dissertations sur les anciens monumens de Bordeaux; Dissertation sur le règne des deux Tetricus, tyrans dans les Gaules*, pag. 66.

(2) Gruter, CCLXXXIII.

il y a identité parfaite d'expression et de sens, puisque la médaille a été frappée pour la consécration de cette impératrice.

L'épithète de *BEATa*, donnée ici à *Nera Pivesuvia*, paraît se rapporter évidemment au bonheur dont elle jouissait dans les cieux. Mais la flatterie a aussi donné le titre de *Beatissimes*, ou de très-heureux, durant leur vie même, aux membres de la famille impériale. Les fils de Constantin sont nommés, dans deux inscriptions dédiées à Hélène, *Beatissimi ac Florentissimi Principes* (1). Dioclétien et quelques autres ont pris aussi le nom de *Beatissimes*.

Qu'il me soit permis de rappeler ici qu'avant la publication de l'un des monumens découverts à *Lugdunum Convenarum* (2), on ignorait l'existence d'une femme nommée *Claudia Aurelia Nera Pivesuvia*, mère de l'un des Tetricus; cette inscription dédiée par la cité des *Convenæ*, appartient, comme je l'ai dit, aux collections du Musée de Toulouse :

DIVAE
CL. A. NERAE PIVESVIAE
AVG. MATRI
CIV. CONVEN.

En publiant cette inscription (3), j'ai dit que *Nera Pivesuvia* devait être ou la mère ou la femme de Tetricus *Senior*. Le monument que je donne aujourd'hui et sur lequel elle porte, comme sur celui de *Lugdunum*, le titre de *Diva*, me paraît indiquer, certainement qu'elle était la femme de Caius Pivesus Tetricus, et la mère de Caius Pivesuvius Tetricus, qui aura reçu d'elle ce nom de Pivesuvius. Elle est ici, en effet, femme d'Auguste, *AUGusti UXoris*; et, dans celle de *Lugdunum*, mère d'Auguste, *AVG. MATRI*. Le premier est, sans doute, Tetricus *Senior*; le second Pivesuvius Tetricus. Je montrerai que Nera mourut à la fleur de l'âge, et comme le monument que nous

(1) *Gruter*.

(2) Par feu M. Thomas Dassiéu et par moi.

(3) *Suprà*, pag. 209.

examinons ne donne pas au jeune Tetricus la qualification d'*Auguste* que lui accordent une médaille d'or du cabinet du roi ; et celles qui ont été citées par Banduri (1), Eckhel (2), et Venuti (3), il faudra placer l'érection du monument découvert sur le territoire de *Lugdunum*, vers les derniers temps de la puissance de Tetricus, à l'époque où, près de s'avancer à la rencontre d'Aurelien, le fondateur de l'empire des Gaules, n'aura point voulu renoncer à la suprême puissance, sans avoir fait partager à son fils tous les titres, tous les honneurs qui en étaient les éclatantes marques.

Un écrivain, que ses opinions singulières ont fait connaître, autant que ses recherches historiques, le P. Hardouin (4), ayant apparemment très-mal lu quelques médailles du jeune Tetricus, a avancé, qu'il portait les noms de *C. Pivenius Esuinus Tetricus*, et il assure que la mère de ce jeune prince se nommait *Esuina*. Nos inscriptions prouvent que ce savant religieux n'a pas été bien servi en cette occasion par son génie fatidique.

Serait-ce annoncer un fait, encore dénué de toute vraisemblance, que d'avancer ici qu'il existait des liens de parenté très-étroits entre *Claudia Aurelia Nera Pivesuvia* et *Marcus Aurelius Claudius*, surnommé *le Gothique* ? Serait-ce une erreur que de voir dans cette pa-

(1) *Num. Imp.*

(2) *Doctr. Num. vet.*

(3) « Je ne comprends pas comment on a pu douter, dit Venuti, de l'association du jeune Tetricus à l'empire. Il est vrai que les historiens n'en parlent pas, mais trois médailles nous le certifient, une en bronze du cabinet du roi, où l'on voit d'un côté les deux têtes couronnées des deux Tetricus se regardant, avec cette légende : IMPP. TETRICI. AVGG ; et au revers, les deux empereurs, sacrifiant au même autel, avec la légende P. M. TR. P. COS. II. PP., et dans l'exerg. VOTA. La seconde, en argent, du cabinet de M. Foucaut, IMPP. TETRICI. AVGG., deux têtes jointes. Au revers PAX. AVG., le type de la paix. La troisième, aussi d'argent, rapportée par le P. Hardouin, avec les deux têtes, comme ci-dessus, et la légende IMPP. TETRICI. PII. AVGG. Au revers, IOVI VICTORI, Jupiter assis avec une victoire à la main. »

(4) *Hardouin. Opera*, 860.

renté une des causes qui portèrent Claude à ne point attaquer Tetricus, à contracter même une alliance avec lui, ainsi que l'annonce une médaille indiquée par Banduri (1), Venuti (2), Eckhel (3), et M. Mionnet (4)? Les débris d'une inscription, découverte dans l'Aquitaine, viennent à l'appui de mon opinion, qui tend à établir que *Claudia Aurelia Nera Pivesuvia* était proche parente de Claude le Gothique.

C'est sur le territoire où j'ai cru pouvoir fixer, long-temps après, la position de *Casinomagus* (5), que furent trouvés, en 1791, les débris d'une inscription, portée peu après à M. de Montégut, alors que se confiant à l'amnistie qui avait été proclamée, il revint dans sa ville natale. En rassemblant les fragmens de la plaque sur laquelle cette inscription avait été gravée, ce savant académicien reconnut ces sigles :

I. O. M. DITI PAT.
ET.... DIV. CLAVD. AVREL...
.....
PRO AETERNITAT.....
.....
ET SALVTE DDD. NNN. IMPPP.
CCC.... M. AVREL. CLAV.....
C. PIV. TETR.....
C. P. TETRIC.....
. . . . PRON....
.....

(1) *Num. Imp.*

(2) *Dissertation sur les anciens monumens de la ville de Bordeaux.*

(3) *Doctr. Num. vet.*

(4) *De la rareté et du prix des médailles Romaines*, II, 83, 84, édition de 1827.

(5) *Statistique générale des départemens pyrénéens*, II, pag. 21, 22. M. Lacaze, membre correspondant de la Société Archéologique, a bien voulu me communiquer le résultat de ses intéressantes recherches dans cette localité.

M. de Montégut expliqua parfaitement les sigles de la première ligne, et l'on voit qu'il faut lire avec lui, *Iovi Optimo, Maximo, DITI PATri*; mais la seconde ligne devait, dans l'état des connaissances historiques à cette époque déjà lointaine, offrir un problème insoluble. Quelle est en effet, pouvait-on dire alors, cette *Divine Claudia Aurelia*, que l'on invoque ici avec Jupiter, très-bon et très-grand, et DIS le père? Il serait même, en cet instant, impossible de répondre à cette question sans les découvertes successives des monumens de *Lugdunum* et de Nérac. C'est la *Divine Claudia Aurelia Nera Pivesuvia*, qualifiée du nom de *Mère d'un Auguste* dans la première de ces villes antiques, et de celui de *Femme d'un Auguste* dans la seconde. Placée au rang des dieux, reçue dans les astres, *Sideribus recepta*, elle était vénérée par les peuples; elle devait surtout recevoir les hommages de ceux qui alors voulaient honorer les *Augustes* de Rome et des Gaules. La foi était morte dans les cœurs; mais la flatterie est de tous les temps. *Nera Pivesuvia* fut égalée aux plus grands des dieux de l'Italie et de la Gaule. C'est ainsi qu'un poète avait déjà associé Auguste à la puissance de Jupiter (1).

Il ne reste que les premiers mots de la troisième ligne, PRO AETERNITATE... Plusieurs inscriptions contiennent des vœux semblables. Une d'elles est ainsi conçue : SOLI AETERNO LVNAE PRO AETERNITATE IMPERII ET SALVTE IMP. C. SEPTIMI SEVERI (2). Une autre commence ainsi : IOVI OPTIMO MAXIMO ET CONSENSVI DEORVM DEARVMQVE PRO SALVTE IMPERII.... Il est évident qu'il faut ajouter ici, à la troisième ligne, la désignation des personnes pour lesquelles on invoque les Dieux; aussi les lignes quatre, cinq et six indiquent que c'est pour la conservation des Empe-

(1) *Manilius, lib. 1,*

. Venerisque ab origine proles

Julia descendit cœlo, cœlum que replevit :

Quot regit Augustus Socio per signa tonante.

(2) *Gruter, XXXII. 10.*

reurs, *Pro Salute Dominorum Nostrorum*. Le pluriel est indiqué ici, par des lettres répétées, comme sur un marbre dédié aux trois empereurs Valentinien, Valens et Gratien (1), et dans beaucoup d'autres monumens, ainsi que sur les médailles. Il y a en effet trois empereurs nommés ici, *Marcus Aurelius Claudius*, *Caius Pivesus Tetricus*, et le fils de ce dernier. Remarquons en passant que la femme de Tetricus porte les noms de *Claudia* et d'*Aurelia*, ainsi que le vainqueur des Goths ceux de *Claude* et d'*Aurèle*.

Ce grand homme est évidemment l'un des empereurs pour la conservation desquels ce monument a été fait. C. Pivesus Tetricus est ensuite nommé. Le reste de l'inscription est très-fruste; mais on y lit encore *Caii Pivesuvi*, et le mot mutilé PRON... qui paraît indiquer que Caius Pivesuvius Tetricus était arrière-neveu, ou petit-neveu d'un personnage dont la cassure de la pierre nous empêche de retrouver le nom, mais qui, ainsi qu'on le verra plus tard, doit être Claude le Gothique lui-même: alors *Claudia Aurelia Nera Pivesuvia*, mère du jeune Tetricus, aurait été nièce de Claude le Gothique.

Si, comme on le verra dans la suite, les conjectures, que le monument trouvé à *Casinomagus* a fait naître, se changent en certitudes, l'histoire, si obscure, d'une partie de la seconde moitié du troisième siècle de notre ère, recevra une extension jusqu'à présent inespérée. Alors aussi les inductions déjà tirées de la médaille où sont les têtes de Claude le Gothique et de Tetricus, se vérifieront en entier, et il sera prouvé qu'une alliance politique, cimentée par les liens d'une étroite parenté, exista entre ces deux empereurs.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer en passant que le monument de *Casinomagus*, dédié apparemment pour l'éternité des deux empires, Romain et Gaulois, et pour la conservation des princes qui régnaient, l'un dans la Ville Éternelle, l'autre en deçà des Alpes, présente une sorte de caractère mixte, ou un mélange du culte des deux peuples. En effet si on lit sur ce marbre *Iovi Optimo Maximo*, on y trouve aussi un hommage à *Dis*, DITI PATRI. C'est

(1) Gruter. CLXIV, 3, 4.

le même Dieu auquel le monument de Nérac a été consacré ; c'est celui que les Gaulois considéraient comme leur père : *Galli se omnes à Dite Patre prognatos prædicant*;

Peut-être faut-il voir aussi dans le monument de Nérac, consacré DITI, *Maximo*, *Optimo*, DIIS *Majoribus* Que, un mélange des deux cultes, une sorte de fusion des idées Gauloises et Romaines. Malgré les édits des empereurs, malgré le fer des légionnaires envoyés contre les Druides, une partie de ces prêtres exista jusqu'à l'entière conversion des Gaulois à la religion catholique. On les voit, en effet, à diverses époques de l'histoire, exercer encore une grande influence. On croyait qu'ils avaient l'art de prédire l'avenir, et leurs prophéties étaient aussi révérees que les oracles des Dieux. Alexandre Sévère (1), Aurélien (2), et Dioclétien (3) même, les consultèrent, et le hasard ayant justifié leurs réponses, la considération générale dont ils jouissaient dut s'en accroître encore. Ausone (4) nous montre qu'à l'époque où il écrivait on tenait à grand honneur de descendre des Druides. Les premiers Césars ne proscrivirent que ceux qui restèrent invinciblement attachés à la doctrine la plus ancienne. Mais ceux qui, plus adroits ou plus faciles, voulurent bien reconnaître les Dieux des vainqueurs, qui donnèrent aux Génies protecteurs de la Gaule les noms des Déeses Grecques et Romaines, demeurèrent en possession du sacerdoce, et purent même élever des autels à Esus, et à cette foule d'immortels dont nous retrouvons les monumens, et qu'il ne faut peut-être pas toujours confondre avec les divinités locales ou topiques, qui n'étaient adorées que dans un seul canton. Ils conservèrent du culte Druidique tout ce qui pouvait en être conservé, et l'adoration de *Dis*, du père des Gaulois, ne fut pas oubliée : Pluton était quelquefois invoqué sous ce nom par les Romains, et à l'aide

(1) *Lamprid. in vit. Alex. Sever. n° 60.*

(2) *Vopisc. in vit. Aurel. n° 44.*

(3) *Vopisc.*

(4) *Auson. Profess.*

de cette homonymie, le plus grand des Dieux de nos pères eut encore un culte et des monumens. Sur le marbre de Nérac, élevé pour la conservation du fondateur de l'empire des Gaules, il paraît le premier, et les grands Dieux, invoqués après lui, peuvent être les Dieux *Consentes* des Romains, parmi lesquels Jupiter lui-même était compris. Sur celui de *Casinomagus*, où il s'agit sans doute de l'éternité des deux Empires Romain et Gaulois, de la conservation de l'empereur qui régnait à Rome, et de celle des Augustes auxquels la Gaule était soumise, Jupiter, tient le rang le plus honorable : *Dis* ne vient qu'après lui. Mais il y a toujours là un mélange des deux cultes, et la théogonie Druidique ne cède que par convenance la première place au Dieu du légitime successeur de Gallien.

Peut-être, malgré l'expression toute romaine de la consécration de *Nera Pivesuvia*, faut-il voir encore quelques traces de l'esprit gaulois dans l'inscription de Nérac. Après l'épithète de *BEATæ*, donné à cette femme, on voit les lettres *TR...* Diverses manières de suppléer à ce qui manque au monument, mutilé en cet endroit (1), se sont présentées. On a voulu lire *TRiumphanti*; d'autres, d'après la pensée de M. le baron Chaudruc de Crazannes, ont cru qu'il fallait *TRiplici*. Parmi les motifs qui pourraient faire adopter cette leçon, on doit compter, surtout, les croyances religieuses des Gaulois sur la vie future. Là n'existait point ce vague que l'on remarque dans le système Romain, cette foi, rarement affirmée, relativement à une autre existence. C'est un dogme universel, non contesté, qui a fait la force de la nation et qui plus tard l'a engagée dans les voies du christianisme, qui consacrait encore mieux cette pensée sublime. Nos ancêtres étaient persuadés que les âmes des gens de bien recevaient la récompense de leurs vertus en entrant « dans un monde, où la vie était constamment » tranquille et heureuse; l'âme qui passait dans ce séjour y conservait son identité, ses habitudes, ses passions. La foi des Gaulois en ce monde de *Béatitude* à venir, était si ardente et si ferme, qu'ils y renvoyaient souvent la décision de leurs affaires d'intérêt,

(1) Planche I.

» et le remboursement des sommes prêtées dans cette intention. » Toute l'antiquité est d'accord à ce sujet, et César, Lucain, Strabon, Diodore de Sicile, Mela, Ammien Marcellin, Valère Maxime, nous ont laissé sur ce point de nombreux et imposans témoignages.

On pourrait lire ici encore le mot *TRanquillissimae*. Délivrée à jamais des vicissitudes de la société humaine, reçue dans les astres lumineux, dans la Béatitude immortelle, l'âme jouissait de l'absence de tous les maux, d'une paix inaltérable, de cette *tranquillité* parfaite que, durant la vie, nous recherchons presque toujours envain; état qui est admirablement apprécié par les mots que nous croyons retrouver sur le marbre de Nérac, et que les Romains des derniers siècles, alors qu'ils voulaient peindre les courts instans de paix que leur laissaient les révolutions, exprimaient sur leurs médailles en y inscrivant cette légende : BEATA TRANQVILLITAS (1).

L'avant-dernière ligne de l'inscription est consacrée à la ville de Nérac, DENIQUE NERAE AQVAE. On voit ensuite la partie supérieure d'un jambage perpendiculaire. Il est évident qu'il ne peut indiquer la lettre A, initiale d'*Augustae*. En considérant que cette partie

(1) Revers d'une médaille de Constantin le Grand: BEATA TRANQVILLITAS, et un autel avec cette inscription: VOTIS xx.

Médaille de Crispus: globe et trois étoiles sur un cippe qui porte cette inscription: VOTIS xx. Autour: BEATA TRANQVILLITAS.

Sur quelques médailles de Constans I, et de Constantius II, on lit: ROMA BEATA, URBS ROMA BEATA, et sur une de Tacite: TRANQVILLITAS AVG... La *Tranquillité* nommée *Evdix* par les Grecs a été déifiée. Elle eut un temple à Rome, hors de la porte Colline. On ne la confondait pas avec la Paix et avec la Concorde, si souvent nommées sur les médailles. Un autel trouvé à Nettuno, porte cette inscription: ARA TRANQVILLITAS. Louis Vives, dans ses notes sur saint Augustin (*Civit. Dei*, 4, 16), montre qu'il croyait qu'on invoquait la *Tranquillité* pour les morts; ce qui montrerait que l'on croyait que ce repos délicieux était l'état fortuné qui devait récompenser la vertu. Il remarque à ce sujet qu'on donnait le surnom de *Quietalis* à la Divinité infernale, et que la *Tranquillité* avait son temple hors la ville, où l'on rendait les honneurs de la sépulture aux morts. Sur une médaille de Constance Chlore, mort et par conséquent déifié, DIVO CONSTANTIO, on lit: REQVIES *Optimorum Meritorum*.

de l'inscription contient une dédicace, et en se rappelant que les anciens, non contents de personnifier les villes et de les représenter sous une forme humaine, leur attribuèrent aussi les honneurs divins (1), ne pourrait-on pas conjecturer que le mot DEAE était gravé sur cette portion du marbre? Rome eut des temples à Smyrne, à Nicée, à Ephèse, à Alanda, à Pola, et dans d'autres lieux; on la nomma *Victorieuse*, *Invincible*, *Eternelle*, *Sacrée* (2): elle eut des prêtres et on lui offrit de l'encens et des victimes. L'inscription de l'arc de *Mediolanum Santonum*, ou de *Saintes*, porte que le monument a été dédié par un prêtre de la *Déesse Rome* et d'*Auguste* (3). Ce prince qui, de son vivant même, eut des autels, partagea le culte rendu à cette *Déesse*. Des marbres trouvés à Terracine et à Pola le prouvent d'ailleurs. Une inscription grecque, découverte à Athènes (4), est aussi consacrée à la *Déesse Rome* et à Auguste: Θεὰ Ρώμη, καὶ Σεβαστὸς Καίσαρ. Des médailles frappées en Asie ont pour légende ΘΕΑ ΡΩΜΕ, la *Déesse Rome*. Hadrien éleva dans la quatrième région de la ville un temple à Rome et à Vénus. On connaît plusieurs villes, même dans la Gaule, qui, ainsi que Rome, furent déifiées. Vaison eut cet honneur (5); Bibracte a le titre de Déesse dans une inscription publiée par D. Martin (5). *Nervæ Aquæ*, dont la dernière dénomination provenait du nom de la femme de l'empereur qui y avait bâti une nouvelle ville, qui avait rétabli l'ancienne, qui en avait relevé les monumens, qui en avait fait un séjour de prédilection, a pu aussi être déifiée, surtout par les étrangers. Et si, d'après une autre inscription dont nous nous occuperons bientôt, on ne voulait

(1) M. Mongez, Diction. d'Antiq. V. 250.

(2) *Roma Victrix*, *Roma Invicta*, *Roma Æterna*, *Roma Sacra*.

(3) Voyez, entr'autres ouvrages où cette inscription est rapportée, les *Antiquités de Saintes*, par M. le baron Chaudruc de Crazannes.

(4) Gruter, CV. 9.

(5) *Voyage littéraire*, II, 293.

(6) *Religion des Gaulois*, II, 201.

retrouver là que les initiales des épithètes de *Piæ*, *Felicis*, *Augustæ*, qu'elle donne à Nérac, il y aurait encore, par la place où seraient gravées ces initiales, une sorte de consécration, un hommage rendu à la cité favorisée à laquelle la *Divine Nera* avait légué son nom.

La fin de l'inscription présente quelques difficultés.

Après le mot *Deae* que j'ai supposé comme devant accompagner le nom de la ville, il y avait de l'espace pour quelques sigles et je pense qu'en y plaçant les lettres *LEG. III.*, on pourrait lire ici, selon l'opinion de l'un de nos collègues, *Legiones hiSPANæ*, *EX VETERANORUM COLONIIS POSUERUNT*. Ou mieux encore *Legionis hiSPANiæ* ou *hiSPANiorum EX VETERANORUM COLONIA DEDICATUM*, ou *DICATUM*. Ceci indiquerait la présence d'une colonie formée de vétérans espagnols à Nérac, chose qui n'est nullement impossible, mais sur laquelle l'histoire est muette, comme sur une foule de faits d'une haute importance, et dont on retrouve le souvenir sur les monumens.

Toute l'inscription pourrait être lue ainsi :

*DITI, Maximo, Optimo, DIIS Majoribusque, Pro SALute Domino-
rum Nostrorum CAII TETRICI, Pii, Felicis, Augusti, Tribunitiæ
Potestatis tertio, CONSulis quarto, Pontificis Maximi, Patris PA-
Triæ, IMPerii GALLiarum CONDitoris, et Carissimi Filii Caii PI-
VESVI TETRICI, CÆSARIS, Principis JVventutis, GERMANICI, BRI-
tannici, Consulis; PosteaQUE DIVÆ CLAUDIÆ Aureliæ NERAE PI-
VESUVIÆ, AUGUSTI UXORIS, SIDERIBUS Receptæ, BEATæ, TRAN-
quillissimæ. DENIQUE, NERAE AQUÆ deæ, Legionum hiSPANiarum
EXercitus VETERANORUM COLONIA, Dedicatum.*

Ainsi on voit que ce monument est consacré « à Dis très-grand, très-bon, et aux grands Dieux, pour la conservation de nos maîtres Caius Tetricus, Pieux, Heureux, Auguste, revêtu de la puissance tribunitienne pour la troisième fois, dans son quatrième consulat, Grand Pontife, Père de la patrie, Fondateur de l'Empire des Gaules, et de son fils très-chéri, Caius Pivesuvius Tetricus, César, Prince de la jeunesse, Germanique, Britannique, Consul; et aussi, à la Divine Claudia Aurelia Nera Pivesuvia; épouse d'Auguste, reçue dans les as-

tres , Beatissime , tranquille ; et enfin à la Déesse Neræ Aquæ ; la colonie des vétérans , tirée de l'armée d'Espagne a dédié ce monument. »

On voit que cette inscription est d'un intérêt majeur. Elle nous apprend qu'à l'époque où l'Empereur Tetricus était revêtu pour la troisième fois de la puissance tribunitienne , il eut son fils pour collègue dans le consulat , et que celui-ci avait déjà combattu avec gloire les ennemis de la république , puisque ce marbre lui donne les épithètes de *Germanique* et de *Britannique* que nous avons déjà retrouvées sur un marbre de *Lugdunum Convenarum*. On y voit enfin que Nérac , qui dans les premières inscriptions publiées dans mon *Rapport*, est désignée comme faisant une cité particulière , avait reçu aussi une colonie de vétérans , circonstance qui pourrait indiquer qu'ayant souffert , soit durant l'invasion des Barbares , soit pendant la guerre des tyrans , elle avait été repeuplée , en partie , par ces vieux guerriers.

Les monumens que nous allons examiner nous fourniront de nouveaux indices des ravages auxquels Nérac fut en proie , et d'autres preuves de la munificence de Tetricus envers cette ville.

Il ne nous reste que peu d'images authentiques d'une partie des Princes qui , depuis le commencement du onzième siècle de Rome , et jusqu'à la fin de l'Empire d'Orient , ont occupé le trône des Césars , ou usurpé la pourpre et le titre d'*Augustes*. La série des médailles présente de grandes lacunes , et , trop souvent , celles que nous possédons n'offrent point des portraits fidèles de ces souverains , soit à cause de la barbarie du travail , soit parce que les dimensions de ces monnaies étaient trop restreintes. Les médailles d'or des Tetricus furent fabriquées avec assez d'art , mais elles sont trop petites pour faire bien connaître l'ensemble des traits de ces deux princes. Le médaillon de la Bibliothèque du roi , qui représente Tetricus *Senior* , est très-remarquable , en ce qu'il montre cet empereur , vêtu de la toge que l'on nommait *palmata* ou *triumphalis* , et tenant une branche de laurier dans la main droite ; ce qui indique que , si ce monument n'a pas été fait uniquement pour flatter Tetricus , il pourrait être rapporté à l'époque de quelque grande victoire remportée par le fondateur de l'Empire des Gaules. Mais , quelque soin que l'on ait pris dans la gravure de ce beau médaillon , on pouvait

croire que la ressemblance était encore peu exacte; on en sera convaincu aujourd'hui. *Nerae Aquae* nous gardait un monument digne d'être cité par tous les auteurs qui, en s'occupant de l'Iconographie ancienne, voudront à l'avenir donner des portraits authentiques des Empereurs Romains.

Ce monument (1), trouvé depuis peu de temps, a été déposé dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville de Nérac; c'est un médaillon en marbre blanc des Pyrénées. Son diamètre est d'environ 41 centimètres. Dans le milieu on voit le buste de Tetricus *Senior* et celui de son fils. Le premier a la tête ceinte d'un diadème rayonné; on lit sur le bandeau, en caractères bien conservés, le mot RESTITVTOR. Sur sa cuirasse est la tête ailée de Méduse que l'on retrouve si souvent sur des monumens de ce genre. On voit encore là, gravés en petits caractères, le commencement de deux mots, VICT. PAC. Ainsi le titre de *Victorieux* que d'autres inscriptions (2) avaient déjà donné à Tetricus le père, se retrouve ici, et l'épithète de *PACatoris*, rappelle qu'on lit sur ces mêmes inscriptions que Tetricus, salué du nom de *Victorieux* d'après le vœu des légions victorieuses, par le sénat et le peuple Romain Gaulois, avait donné la paix : *Pacatis OMNibus, VICTor, LEGionum VICTricium DESIDerio, Senatu Populo Romano Gallo-Que Salutatus*. Sur l'épaule droite, couverte par le *Paludamentum*, on lit :

T P R . V
AVGG COSS.

Le profil de Tetricus fils est à moitié caché par celui de son père ;

(1) Voyez planche II. Toujours plein de zèle pour l'accroissement des sciences historiques, M. Chrétin m'a envoyé un plâtre de ce monument, et c'est d'après ce modèle que M. Jules Boilly a exécuté cette planche, avec une heureuse et rare fidélité.

(2) Voyez mon *Rapport sur les monumens découverts à Nérac*.

sa tête est couronnée de laurier, et ses traits annoncent qu'il est âgé d'environ vingt ans.

L'inscription suivante est gravée autour des figures, dans le champ du médaillon :

IMPP. TETRICIS PIIS FF AVGG.

Dans le plat du cadre on lit ce qui suit :

CIV NERAE AQVAE P F AVG S..... LA BEL EVERS DE
GOTH A DD NN RENOV

Comme dans beaucoup d'inscriptions du moyen-âge une petite croix indique le commencement de celle-ci.

L'explication des sigles tracées sur ce marbre offre quelques difficultés qui sont encore accrues par la nécessité de restituer ce qui n'y existe plus.

Divers systèmes peuvent être formés à ce sujet.

Selon toute apparence les sigles P. F. AVG. doivent s'expliquer par les épithètes de *Pieuse*, d'*Heureuse* et d'*Auguste*, données à la ville de Nérac. Nous avons déjà vu, par les inscriptions insérées dans le *Rapport*, que l'on accorda le titre d'*Auguste* à cette ville, ainsi qu'aux *Aquæ Tarbellicæ*. Cette épithète était commune dans tout le monde Romain. Qui ne connaît *Cæsar AUGUSTA*, en Espagne, et une ville du même nom en Syrie? Nous avons des médailles de Patras sous le nom de *Colonia Augusta Aroe Patrensis*; de Brutinto, *Colonia AUGUSTA*; —, de Césarée, *Colonia AUGUSTA Cæsarea*; de Cadix, *Colonia Julia AUGUSTA*; de Carthagène, *Colonia Carthago Nova AUGUSTA*; de Lodi (*Nouvelle Auguste*), *Colonia Laus Julia Nova Augusta*, et d'un très-grand nombre d'autres cités où le titre d'*Auguste* fait partie des noms de la ville. Plusieurs colonies ont pris aussi les épithètes de *Pia* et de *Felix*. On a des monumens numismatiques de la Colonie Julie Felix, *Colonia Julia FELIX*; de Jérusalem, rebâtie par les Romains, et nommée *Colonia Ælia Capitolina Commodiana*, PIA, FELIX; de Beryte, *Colonia Augusta FELIX*, *Berytus*;

de Carrhes , en Asie , *Colonia Aurelia Karrhae , Commodiana , PIA , FELIX* , etc. Chaque empereur , surtout dans le troisième siècle , prenait les titres de *Pieux* , d'*Heureux* et d'*Auguste* (*Pius , Felix , Augustus*). *Nerae Aquae* , rebâtie , ou renouvelée par l'un d'entr'eux , et spécialement protégée , a pu prendre aussi ces titres qui montraient d'ailleurs tout son attachement au souverain qui était son second fondateur. Nommée autrefois *Neronis Aquae* , ainsi que le prouve une importante inscription découverte naguère , et qui vient appuyer à ce sujet l'autorité de celles que j'ai citées dans le *Rapport* , il paraît qu'elle ne prit les surnoms de *Pieuse* , d'*Heureuse* et d'*Auguste* , que sous la domination des Tetricus , nommés aussi sur les monumens , comme tous les autres Empereurs de leur siècle , *Pieux* , *Heureux* et *Augustes* , épithètes dont le plus obscur tyran chargeait alors les médailles qu'il faisait frapper pendant la courte durée d'un règne , souvent commencé par le crime et terminé par un assassinat.

La restitution de ce qui manque à l'inscription gravée sur le cadre du monument offre de grandes difficultés.

Dans la supposition que ce monument pouvait avoir quelque rapport aux bains , dont on a peut-être retrouvé la salle principale près de ce long édifice que j'ai indiqué comme l'ancien Nymphée de *Nerae Aquae* , un savant archéologue (1) auquel j'ai envoyé une copie de l'inscription , croyait qu'il ne s'agissait que du bassin d'un bain ou d'une fontaine , d'un *Labellum* (diminutif de *Labrum*) , détruit ou renversé par les Goths , et réparé ou rétabli aux dépens des deux Tetricus : *LABELlum EVERSUM DE GOTHIS A DD. NN. RENOVatum* ; mais cette explication remplit-elle toutes les conditions nécessaires , pour restituer convenablement le texte perdu ? La lettre S que l'on voit après le mot abrégé AVG , doit entrer comme un élément nécessaire dans ce texte ; le même savant a proposé , il est vrai , *Salutares* ; alors on pourrait lire :

CIVitas NERAE AQVAE , Piae , Felicis , AVGustae , Salutares , pro

(1) M. le baron Chaudruc de Crazannes.

LABELlo EVERso DE GOTHis , A Dominis Nostris RENOVato. IM-
Peratoribus TETRICIS, PIIS, FELicibus, AVGustis ConSulibus , etc.

Suivant M. Chaudruc de Crazannes, dont le témoignage est d'un grand poids, cette explication serait très-admissible. « Elle s'appuie dit-il, de l'histoire; le latin n'en est pas si barbare qu'on voudrait bien le dire, et puis faut-il s'étonner de rien, en fait de barbarie, dans nos inscriptions latines ou romaines des contrées Aquitaniques, rédigées par des Gaulois, à la fin du troisième siècle? Est-ce là qu'il faut chercher le latin de Cicéron, de Tacite ou de Virgile? D'ailleurs tous les mots de cette inscription se rapportent à cette langue et sont placés dans leur acception naturelle, *Labellum*, *Eversus*, se trouvent dans tous les glossaires de la haute latinité, et la préposition DE, parmi ses significations nombreuses, veut bien dire *par*; celle A, *ab*, exprime bien aussi *aux dépens de*, *à sociis*, aux dépens des alliés, etc. »

Il serait possible de trouver encore une explication plus plausible, en supposant que ce monument a été élevé, ou après une incursion des Barbares qui auraient renversé et les habitations de *Neronis Aquæ* et les monumens renfermés dans son enceinte, ou après l'une de ces guerres civiles qui ravagèrent l'occident, et où l'ambition de quelques chefs et l'esprit de révolte des légions couvrirent de ruines et de sang cette belle partie de l'empire romain; alors on lirait :

IMPeratoribus TETRICIS, PIIS, FELicibus, AUGustis, ConSulibus,
CIVitas NERAE AQVAE, Piae, Felicis, AVGustae, Spoliata TempLA
BELlo EVERSa, DE GOTHis, A Dominis Nostris RENOVata.

Ainsi ce monument aurait été élevé aux deux Tetricus, empereurs, Pieux, Heureux, Augustes, par la Cité de *Nerae Aquae*, Pieuse, Heureuse et Auguste, ses temples, dépouillés et renversés durant les guerres, étant renouvelés par ces princes avec les dépouilles des Goths.

L'histoire, très-obscur de la première moitié du onzième siècle de Rome, nous a conservé le souvenir d'une invasion qui aurait pu amener le pillage des temples et la destruction même d'une partie de ces édifices religieux. Quelques auteurs placent cet événement en

259, et disent que ce furent les Allemands qui entrèrent alors dans les Gaules. Eutrope parle de cette invasion des *Allamanni* dans les Gaules et dans la Péninsule italique ; il montre les Germains pénétrant jusqu'en Espagne et se rendant maîtres de Tarragone (1). Aurélius Victor a désigné aussi les *Allamanni*, et de plus il nomme les *Francs* qu'il fait entrer dans les Gaules et assiéger ensuite Tarragone (2). Au reste ces noms de Germains, d'Allemands, de Francs, désignent en général les nations d'au-delà du Rhin, habituées sur les rives de l'Oder, et dans les forêts qui couvraient cette région. Paul Orose (3)

(1) Alamanni vastatis Galliis, in Italiam irruperunt..... Germani usque ad Hispanias penetraverunt, et civitatem nobilem Tarraconem expugnaverunt.

(*Hist. Rom. lib. IX*).

(2) Adeò uti Thraciam Gothi libere progressi, Macedonas Achæosque et Asiæ finitimæ occuparent : Mesopotamiam Parthi Orienti latrones seu mulier dominaretur. Alamannorum vi, tunc æque Italiam ; Francorum gentes, direpta Gallia, Hispaniam possiderent, vastato ac pene direpto Tarraconensium oppido, nactisque in tempore navigiis, pars usque Africam permearet. (*De Cæsaribus*).

(3) *Pauli Orosii, Historiarum lib. VII, cap. XXII.* Après avoir raconté comment Gallien fut traité par les Perses qui l'avaient fait prisonnier, ajoute : Et Gallienus quidam tam claro Dei judicio territus, tamque misero collegæ permotus exemplo, pacem ecclesiis trepida satisfactione restituit. Sed non compensat injuriæ ultionisque mensuram unius. Impii, quamvis perpetua et supra modum abominanda captivitas, contra tot millia excruciatæ sanctorum, justorum sanguis, ad Deum clamans, in eadem sese terra ubi fusus est, vindicari rogat. Non enim de solo constitutore præcepti justo supplicium judicio flagitabatur, sed etiam exsecutores, delatores, accusatores, spectatores ac judices, postremo omnes qui injustissimæ crudelitati vel tacita voluntate adsentiebantur, quia Deus secretorum cognitor est, et quorum maxima per omnes provincias pars hominum versabatur, eadem ultionis plaga corripì justum erat. Solvuntur repente undique permissu Dei ad hoc circumpositæ, relictæque gentes, laxatisque habenis in omnes Romanorum fines invehuntur. Germani, Alpibus, Rhetia, totaque Italia penetrata, Ravennam usque perveniunt. *Alamanni Gallias pervagantes, etiam in Italiam transeunt.* Græcia, Macedonia, Pontus, Asia Gothorum inundatione delentur. Nam Dacia trans Danubium in perpetuum aufertur. Quadi et Sacmatæ Panonias depopulantur. Germani ultiores abrasa potiuntur Hispanias. Parthi

nomme aussi ces peuples , et son témoignage n'est pas sans importance. Grégoire de Tours (1) a de même conservé le souvenir de cette irruption des Barbares. Il les représente renversant les monumens les plus antiques , détruisant ce célèbre temple des Arvernes , que l'on nommait *Vasso* en langue gauloise , et ce qu'il ajoute au récit de Paul Orose , convient parfaitement à l'idée qu'offrirait l'annonce de la ruine des édifices de *Nerae Aquae* , indiquée dans les inscriptions de cette cité , si un monument , jusqu'à présent inconnu , ne venait assigner une autre cause à la dévastation de ce lieu.

Ce monument , dont l'interprétation va nous occuper , est une plaque en marbre blanc , autrefois environnée d'un cadre assez élégant ; sa hauteur est de 0.^m 78 , sur 0.^m 51 de largeur. L'inscription est composée , dans son état actuel , de huit cent quatorze caractères divisés en vingt-trois lignes. Il n'y manque peut-être que trois ou quatre lettres à l'un des angles inférieurs (2).

Mesopotamiam auferunt Syriamque corrodunt. Extant adhuc per diversas provincias in magnarum urbium ruinis parvæ et pauperes sedes , signa miseriarum et nominum indicia servantes.....

(1) Gregorii Turonensis historiarum , lib. I , c. 32.

Vicesimo septimo loco , Valerianus et Gallienus Romanum imperium sunt adepti , qui gravem contra christianos persecutionem suo tempore commoverunt... Horum tempore , et Chrocus ille Alamannorum Rex , commoto exercitu , Gallias pervagavit ; hic autem Chrocus multæ adrogantiæ fertur fuisse. Qui cum nonnulla inique gessisset , per consilium , ut aiunt , matris iniquæ collecta (ut diximus) Alamannorum gente , universas Gallias pervagabatur , cunctasque ædes quæ antiquitus fabricatæ fuerant à fundamentis subvertit. Veniens verò Arvernos Delubrum illud quod Gallica lingua Vasso Galate vocant , incendit , diruit , atque subvertit.

Sans repousser l'autorité de Grégoire de Tours en cette occasion , les savans historiens du Languedoc font remarquer , avec beaucoup de justesse , que cet écrivain paraît avoir confondu plusieurs circonstances de l'invasion qui eut lieu au troisième siècle , avec celle des Vandales , commandés par Chrocus , au commencement du cinquième.

(2) Planche III.

DITI P. M. O. DHS M. Q

P. SAL. AVGG. IMP. C. TETRICI. P. F. P. M. PP. GALL. COND
 OCCID. VICT. PAC. RESTIT. Q. T. P. V. COS. V. CARIS. FIL
 IMP. C. PIVES. TETRICI. G. B. AFF. HISP. BAT. Q. IMP. PROV
 DIST. ADIVNCT. AVGVSTOD. EXPVG. GOTH. GERM. DEVA
 ST. DIVI. CLAVD. CONSERT. IN. ILLIR. REIECT. PROFLIG. T. P. C
 OS. II. FEL. FORTVNAQ NERONIS AQ. AQVIT. ST. MIL A CL
 TIB. DRVS NERONE D. S. CONST. L CEC. METEL CRETICO
 TETRICO CLAR. CECIL FAM. AVGG. MAT MAIOR. VILL S. COLLOC M
 VNIT ET ORN. DVM. TYRNN. INF BELL EVERSÆ. D. GOTH
 A DD NN. RENOVATAE. VET. F. HISP. EXER. INCOL NERAE^c
 AQVAE. P. F. AVG. TIT. DECOR. DIVAE CL. A. NERAE PIVES
 VIAE. AVG. P. VX. NOB. F. DIVI CLAVDII SOR. FILIAE APVD
 VIII. EQVAL. D. V. S. XXXI AN. C. CVNAB. S. SID. RECEP. MAT. P
 ATRON. CVSTQ EX CIV. VENERATAE. ATQ RPB. SPLAND T
 EMP. PROX. RED. DENIQ. PERP. TRANQ. CINER. OM. IMP. DI
 LAC. IACENTI F. S. DELVBRI VII S. N. F. EGREG. M. A TVRIN.
 IO. DITIS FLAM. S. O. C. S. N. C. AVGG CONSANG. CONL. CVR PRES
 ID. S. F. PVBFF. ET MIST. PIAC. RITE. PPT. A. D. N. AVG. PONT MAX R. D
 FF. OM. DH. Q. TEST. V. SAC. LAT. F CONS^{us}. CONST. AN. CAP. OM
 PROV. DISTRACT. REIPVB. DIVRNE RECONDERE PVRP. Q
 TOED SVMPT. V. S. CONTEMPTV DEPONERE. LVD. II. AN VRBIS
 R..... R. C M XXVI. M^{us}. K. AVGG. COSS. P. XL^{mus} F. XXI A NAT.

Le commencement de cette inscription rappelle en entier celui de la première dont je me suis occupé dans cette Dissertation : seulement, au nom de *Dis*, on a joint l'épithète de *Patri* qu'il porte sur beaucoup d'autres monumens : on pourra donc lire ainsi cette ligne : *DITI Patri, Maximo, Optimo, DIIS MajoribusQue*. La seconde ligne indique aussi, ainsi que les cinq qui suivent, que le monument a été élevé pour la conservation des *Augustes, Empereurs, Caius Tetricus*, et *Caius Pivesuvius Tetricus*, son fils. Je crois pouvoir lire ainsi cette partie de l'inscription :

Pro SALute AVGustorum IMPeratorum Caii TETRICI, Pii, Felicis, Pontificis Maximi, Patris Patriae, GALLiarum CONDitoris, OCCIDENTIS VICToris, PACatoris, RESTITutorisQue, Tribunitiae Potestatis quinto, CONsulis quinto, CARISSimi FILii, IMPeratoris Caii PIVESuvi TETRICI, Germanici, Britannici, Africa, HISPania, BATaviaQue IMPerii PROVinciis DISTractis ADJVNCTis, AVGVSTODuni EXPVGNatoris, GOTHis, GERManis DEVASTatoribus, DIVI CLAVDii CONserto IN ILLYRIam REJECTis, PROFLIGatis, Tribunitiae Potestatis, CONsulis secundo...

Les inscriptions expliquées dans le *Rapport sur les monumens découverts à Nérac*, donnent à *Tetricus Senior* le titre de fondateur de l'empire des Gaules (*Galliarum Imperii Conditor*). Ici le titre est simplifié, mais n'en est pas moins majestueux. Dans ce monument, *Tetricus* a l'épithète de *Vainqueur de l'Occident*, et ce n'est peut-être pas sans intention d'opposer ce titre à ceux qu'*Aurelien* prenait sur ses médailles, où on le voit nommé *PACATOR ORIENTIS, RESTITUTOR ORIENTIS*. Les épithètes de *Pacator* et de *Restitutor*, si communes sur les médailles du 3^e siècle, et dans les inscriptions, avaient déjà été données à *Tetricus* par le médaillon en marbre que j'ai décrit (1).

Sur ce médaillon *Tetricus Senior* est indiqué comme ayant la puissance tribunitienne pour la cinquième fois, et comme, sur le marbre

(1) *Suprà*.

que nous examinons en ce moment, la première inscription insérée dans cette Dissertation n'annonce que la troisième puissance tribunitienne de ce prince, il est probable qu'il en fut revêtu lors de son avènement que l'on pourrait fixer, en prenant un terme entre les opinions de M. de Boze et d'Eckhel, vers la fin de l'année 1020. Tetricus aurait seulement été alors consul. En 1021, il l'aura été pour la seconde fois et aura obtenu, pour la première, la puissance tribunitienne. S'il avait eu cette dignité, sans interruption, depuis 1021, la cinquième correspondrait à l'an 1025. Alors le médaillon orné des têtes des deux empereurs, et où Tetricus *Senior* est indiqué comme ayant aussi le consulat pour la cinquième fois, porterait évidemment la date de cette année. Mais, selon les inscriptions publiées dans le *Rapport*, l'empire Gaulois avait pour consuls, en 1025, Aelius Drusus et Maximinus Tetricus. Il faut donc placer à une autre époque la 5.^e puissance tribunitienne et le 5.^e consulat de Tetricus, et l'inscription, objet de nos recherches, nous prouve que ce fut l'année suivante, en 1026. Le médaillon est donc du même temps; et, à l'aide des diverses inscriptions provenant des découvertes qui ont eu lieu à Nérac, on peut fixer de la manière suivante la succession des consuls dans l'empire Gaulois, depuis le jour où Tetricus prit la pourpre à Bordeaux; mais pour compléter cette série il faudrait retrouver les collègues de Tetricus pour les derniers jours de 1020, et en 1021 et 1022.

Fin de l'année 1020 Caius P. Tetricus, Augustus, est consul.

1021 Caius P. Tetricus, Augustus, consul II. Tr. P. I.

1022 Caius P. Tetricus, Augustus, consul III. Tr. P. II.

1023 Caius P. Tetricus, Augustus, consul IV. Tr. P. III.

Caius Pivesuvius Tetricus, Caesar.

1024 Consuls inconnus.

Caius P. Tetricus, Augustus, Tr. P. IV.

1025 Aelius Drusus.

Maximinus Tetricus.

1026 Caius Pivesus Tetricus, Augustus, Trib. P. V.

Caius Pivesuvius Tetricus, Augustus, Trib. P.

Les lettres G. B., de la quatrième ligne, sont les initiales des épithètes de *Germanici* et de *Britannici*, que donnent au jeune Tetricus, non-seulement le monument de *Lugdunum Convenarum*, mais encore le premier que j'ai rapporté dans cette Dissertation. Il est assez remarquable que ces épithètes ne sont indiquées sur le marbre, objet présent de notre examen, que par leurs lettres initiales ; et ceci peut porter à croire que les sigles qu'on voit ensuite, AFR(1), HISP, BAT, ne doivent pas être lues comme on le croirait d'abord, AFricani, HISPanici, BATavique, mais qu'il faut y voir seulement les noms des trois provinces enlevées à l'empire, et qui lui furent rendues par les soins du jeune Tetricus : AFrica, HISPania, BATaviaque, IMPerii PROVinciis DISTractis ADJUNCTis. Rien n'empêcherait cependant de voir d'une manière formelle dans ces sigles l'indication des titres honorables qu'aurait obtenus le fils du fondateur de l'empire des Gaules. Mais quelle que soit la manière de lire cette partie de l'inscription (2), on en tirera toujours des notions historiques très-précieuses ; on y apprendra, ou que Pivesuvius Tetricus reçut, pour des victoires remportées par lui, les titres d'Africain, d'Hispanique et de Batavique, et qu'il réunit à l'empire des provinces qui en avaient été distraites, ou que les provinces qu'il rendit à l'Etat étaient l'Afrique, que l'on ne savait pas encore avoir appartenü à l'empire des Gaules ; l'Espagne, que l'on croyait avoir été en ce temps toujours attachée aux destinées de la contrée que nous habitons ; la Batavie enfin, dont on ignorait la séparation momentanée de la masse des pro-

(1) Il y a, sur le marbre, AFF, et c'est sans doute une faute du graveur de l'inscription.

(2) Si on n'adopte pas la leçon proposée, on pourra lire : Caii PIVESuvii TETRICI, Germanici, Britannici, AFRicani, HISPanici, BATavique, IMPerii PROVinciarum DISTractarum ADJUNCToris.

vinces qui composaient cette nationalité particulière, cet empire jusqu'à présent si peu connu, et dont nous retrouvons en partie aujourd'hui l'histoire sur les vieux marbres de Nérac.

Ces marbres inscrits ne présentent pas toujours un texte dépourvu d'ambiguïté, leur interprétation n'est pas constamment facile, et ce dernier monument offre surtout des difficultés nombreuses. C'est donc avec réserve, et sous une forme dubitative, que j'en présente une explication. J'ai retrouvé peut-être le sens général de cette inscription, mais on verra qu'il est des phrases sur lesquelles des archéologues plus heureux, et surtout plus habiles, pourront s'exercer avec avantage. J'ai déjà réclamé leurs conseils, et un jour on pourra appliquer à ce monument ces paroles de Cicéron : *Obscura et ambigua multa erant, adhibitæ sunt interpretum explanationes.*

D'après ce que l'on a vu plus haut, il paraît que le jeune Tetricus avait réuni l'Afrique, l'Espagne et le pays des Bataves, à l'empire fondé par son père; mais, par l'Afrique, il ne faut peut-être pas entendre toute la partie Romaine de cette immense région, qui, selon Ptolomée, se divisait en neuf portions ou *Satrapies* (1); on peut n'y voir, et d'ailleurs l'inscription semble l'indiquer, que *la Province d'Afrique* seule, dont les principales villes étaient Carthage et Utique au nord-est, et Byzacium au sud-est. C'est déjà pour l'empire des Gaules une assez grande extension de puissance et de territoire, et on ne doit pas chercher à l'accroître par des conjectures hasardées.

L'histoire, si avare de détails sur les empereurs qui ont régné durant la première moitié du troisième siècle, nous apprend au moins que l'Espagne était soumise à Tetricus. Cependant des inscriptions qu'on y a retrouvées sont consacrées à Claude, et comme l'alliance qui existait entre ces deux princes n'a pas été connue par les auteurs

(1) Σατραπίας.

Mauritania Tingitana, Mauritania Cæsariensis, Numidia, Aphrica, Cyrenæica, Marmarica, Libya proprie dicta, Egyptus Tota, Libya interior, Æthiopia sub Ægypto, Æthiopia interior.

dont nous possédons encore les écrits, on en a conclu que l'Espagne, ou au moins la plus grande partie de cette province, appartenait à Claude. Mais Zonare⁽¹⁾, mieux inspiré que bien d'autres écrivains, a soupçonné qu'il y eut d'abord entre Tetricus et Claude, et ensuite avec Aurélien, successeur de celui-ci, une convention secrète, en vertu de laquelle on laissait le premier jouir de toute son autorité dans les Gaules, parce qu'aucun gouverneur Romain ne les aurait si bien défendues, et qu'il n'aurait plus été possible de les réunir à l'empire, si les nations barbares s'y étaient une fois établies⁽²⁾. Les médailles et les inscriptions montrent d'ailleurs qu'il y avait en quelque sorte une communauté de domination entre les deux empereurs : ainsi les inscriptions que Moralès rapporte⁽³⁾, ne prouvent point, comme le veut Ferreras⁽⁴⁾, que, dès que Claude fut élevé à la dignité d'empereur, l'Espagne se déclara pour lui et abandonna le parti de Tetricus ; le monument que nous examinons indique seulement que cette belle province avait été séparée de l'empire, et que le jeune Tetricus l'y réunit de nouveau. Mais est-ce immédiatement après avoir été déclaré *César* par son père, à l'instant où celui-ci prit la pourpre, et où pour entraîner la soumission de la péninsule hispanique, il pouvait être nécessaire d'y envoyer le fils de l'empereur ; ou n'est-ce qu'après la mort de Claude, qui peut-être fut suivie de quelques révoltes dans cette contrée, que Caius Pivesuvius en obtint la soumission absolue ? On sait d'ailleurs que des troubles eurent lieu en Espagne durant le règne de Tetricus. En 1026, année où cet empereur renonça à la puissance, il y eut des soulèvemens dans plusieurs parties de cette province, et ce fut Publius Sempronius Saturninus qui les apaisa. Tetricus en retira, vers le même temps, Faustinus, homme séditieux et turbulent qui y excitait des émeutes ; on sait qu'à la bataille des

(1) *Annal.*, lib. 1.

(2) De Boze, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, XXVI. 517.

(3) *Liv.* IX, c. 48.

(4) *Histoire d'Espagne*, traduction de M. d'Hermilly, tom. 1.

champs Catalauniques, Faustinus fut en quelque sorte sacrifié à la tranquillité de l'empire, et que, placé à la tête des soldats les plus portés à la révolte, il dut, comme eux, périr sous les coups des légionnaires d'Aurelien.

Depuis leur soumission aux Césars, les Bataves avaient souvent manifesté le désir de recouvrer leur antique indépendance. Les grandes actions de Claudius Civilis ont montré que dans cette petite contrée pressée entre le Rhin ou le Wahal et la mer, il pouvait naître aussi des héros. Suivant Eumènes, on les aurait vu, rebelles à l'empire (1), assiéger et prendre *Augustodunum*, durant le règne de Claude II. Mais dans un autre discours, le même orateur appelle *Gaulois* les rebelles qui assiégèrent *Augustodunum* ou Autun, durant sept mois (2), et qui y entrèrent en vainqueurs. Que si nous conservons, dans le premier passage, *latrocinio Batavicæ rebellionis*, au lieu de *Bagaudicæ rebellionis*, que voulait, assez mal à propos, substituer l'historien Crevier (3), il ne faudra pas néanmoins supposer à ce peuple les forces nécessaires pour opérer une grande invasion et pour braver à la fois et la Gaule entière et les provinces qui lui étaient unies. En se renfermant dans les bornes qu'indiquent et l'histoire et les monumens que nous examinons, on verra que ce fut le jeune Tetricus qui assiégea et qui prit Autun ou *Augustodunum*. Il avait réuni la Batavie à l'empire, ainsi que l'annonce l'inscription de Nérac et dès-lors il aura pu avoir dans son armée quelques légions de Bataves. Eumènes leur a donné l'épithète de *rebelles*, en s'adressant aux mânes de Claude II, peut-être parce

(1) *Latrocinio Batavicæ rebellionis. Or. pro schol. instit.*

(2) *Eumeni gratiarum actio Constantino A. Flaviensium nomine.*

«..... Sed tamen si illa vetustate absolverunt, quid hæc recentia quæ pueri vidimus? attende (quæso) quanti sit imperator, quod Divum Claudium, parentem tuum, ad recuperandas Gallias primi sollicitaverunt, expectantesque ejus auxilium, septem mensibus clausi et omnia inopiæ miseranda perpessi, tum demum irrumpendas *rebellibus gallianis* portas reliquerunt, cum fessi observare non possent.»

(3) Tom. II, liv. XXVII, p. 24.

qu'ils combattaient pour les deux Tetricus, rebelles aussi, en ce sens qu'ils ne reconnaissaient point le souverain adopté par le sénat. Est-ce immédiatement après l'avènement de Tetricus que son fils réunit la Batavie à l'empire? C'est ce que l'on ignore. Mais ce qui n'est point douteux, c'est que des Bataves combattaient sous les ordres de ce jeune prince, et que leur bravoure, dont les suites ne furent peut-être pas exemptes des désordres qu'entraînent trop souvent la guerre, leur a valu une mention expresse du rhéteur Eumènes, dans l'oraison qu'il prononça, comme député de la ville d'Autun, devant le grand Constantin.

Le monument de Nérac confirme ce que l'on soupçonnait déjà sur les exploits du jeune Tetricus à *Augustodunum*, place située sur un coteau escarpé et d'un difficile accès. Cette inscription lui donne en effet le titre de conquérant d'Autun, *AUGUSTODUNI EXPUGNATORIS*. Ce qui suit a encore une plus grande importance historique. En effet, on peut lire ainsi une partie des lignes quatre et cinq de cette inscription: *GOTHIS, GERMANICIS, DEVASTATORIBUS, DIVI CLAUDII CONSERTO IN ILLYRIAM REIECTIS, PROFLIGATIS*.

Déjà nous avons retrouvé le nom des Goths sur le médaillon qui représente les deux Tetricus, et j'avais dit que l'inscription dans laquelle ils sont mentionnés paraissait annoncer que c'était avec leurs dépouilles que les temples de *Neronis Aquae*, pillés et renversés durant la guerre, avaient été renouvelés. Cette assertion, qui pouvait paraître très-hasardée, peut maintenant acquérir une force réelle. On voit que, de concert avec le divin Claude, le jeune empereur Tetricus avait repoussé, vaincu et rejeté jusques dans l'Illyrie les Goths et les Germains dévastateurs. Une inscription de *Lugdunum Convenarum* nous avait déjà appris que ce prince portait le titre de *Germanique*, et ce n'est peut-être pas seulement, comme on a pu le penser d'abord, pour avoir triomphé des Bructères, des Chamaves et de quelques autres nations, sur les bords du Rhin, mais encore parce qu'il avait remporté de grandes victoires contre les tribus de ces peuples qui, avec les Goths, menaçaient la république. On a vu aussi que le marbre qui nous occupe donne de même l'épithète de *Germanique* à cet empereur. On trouve de plus ici un fait important, que Zonare avait soup-

conné, que les monumens indiquent assez clairement, et sur lesquels j'ai insisté plusieurs fois (1), je veux dire l'alliance de Claude et de Tetricus.

Cette belle inscription montre que ce fut de concert avec le divin Claude que Caius Pivesuvius combatit et vainquit les Goths et les Germains. On connaît toute l'importance que le premier attachait à la destruction de ces hordes innombrables de dévastateurs. Ignorant que des liaisons de parenté, et peut-être déjà une union politique existaient entre lui et le souverain de la Gaule, on l'engageait à attaquer celui-ci : *Non, non*, répondit Claude ; *l'affaire de Tetricus n'intéresse que moi, celle des Goths intéresse la république* (2). Je sais bien que ce fait d'un concert mutuel, d'une alliance entre ces empereurs, peut contrarier, si ce n'est entièrement l'histoire, du moins les inductions tirées de quelques courts passages de deux ou trois abrégiateurs assez mal informés ; mais l'étude des monumens serait une chose inutile et vaine, si elle ne nous apprenait rien de neuf, si elle n'ajoutait pas à nos connaissances, si elle ne restituait point quelques pages à nos vieilles chroniques, mutilées par le temps et par la barbarie.

Les lettres T. P. C., placées à la sixième ligne, et les quatre premières de la septième, indiquent évidemment ces mots : *Tribunitiæ, Potestatis, COnSulis Secundo*.

C'est la première fois que Caius Pivesuvius Tetricus paraît avec la puissance tribunitienne ; il avait déjà été consul en 1023 (3).

La désignation des dignités du jeune Tetricus termine ce que je crois pouvoir appeler *le premier paragraphe de l'inscription*. On verra successivement qu'elle se divise en plusieurs parties bien distinctes.

La seconde est l'une de celles qui offrent le plus de difficultés.

Peut-on lire ainsi ce passage ?

FELicitate FORTVNAQue NERONIS AQUae, AqvITaniae, STa-

(1) *Suprà*.

(2) *Trebell. in vitâ Divi Claudii*.

(3) *Suprà*.

*tionis MILitaris, A CLaudio TIBerio DRVSo NERONE DE SVA
CONSTITuta, L. CECILio METello CRETICO TETRICO, CLARissi-
mae CECILiorum FAMiliae, AVGustorum MATris MAIORum, VIL-
lam Sua COLLOCante, MUNITam ET ORNatam, DVM TYRaNNo-
rum INFausto BELLo EVERSAE, De GOTHis, A Dominis Nostris RE-
NOVATAE, VETeranis Fidelibus HISPaniae EXERcitUS INCOLIS
NERAE AQVAE, Piae, Felicis, AVGustae, TITulis DECORatae;
DIVAE CLaudiae Aureliae NERAe PIVESVIAE, AVGusti Patris
VXoris, NOBilis Feminae, DIVI CLAVDII SORoris FILIAE, APVD
Octavum (annum) AEQVALi Die Vita Solutae, Trigesimo primo Anno
Consumpto, CVNABulis Suis, SIDERibus RECEPTae; MATris, PA-
TRONae, CVSTodisQue EXcelsae, CIVitate VENERATAE....*

Dans mon *Rapport sur les antiquités découvertes à Nérac*, j'ai avancé, d'après une inscription retrouvée près de cette ville, que, dans les premiers temps, elle portait le nom de NERONIS AQVAE (1). Ce fait a été contesté. On a encore soutenu que ce monument, qui conservait la mémoire d'un Taurobole, ne pouvant être guères que du second siècle, ne devait avoir aucun rapport avec l'appellation primitive du lieu. D'ailleurs, disait-on, comment croire qu'alors que le sénat avait pros crit la mémoire de Néron, que ses images avaient partout été abattues, une station militaire, ou une simple bourgade, aurait religieusement conservé un nom abhorré, et qui devait être à l'avenir,

Aux plus cruels tyrans, la plus cruelle injure ?

(1) Le dessinateur lithographe a fait une faute dans la dernière ligne de cette inscription. Voici comment il aurait dû figurer les caractères que l'on peut reconnaître encore sur ce marbre :

S. M. D.
M. METIVS. H. S. TAV...
NERONAQV. CIV. S..
...XIII. C. N. P. F. F. C.

Cependant il est assuré que, bien que Néron fût mort accablé de la haine et de l'exécration d'une partie des Romains, il y eut néanmoins, durant plusieurs années, des personnes qui honorèrent son souvenir et son tombeau. Le peuple et les soldats, accoutumés aux spectacles et aux prodigalités, avaient toujours de l'affection pour lui. Les étrangers même lui montrèrent de l'attachement. Vologèse, roi des Parthes, demanda par ses ambassadeurs que la mémoire de Néron fût honorée, et qu'on lui permît de lui dresser un monument. Ainsi, il ne serait pas impossible que dans un canton reculé de l'Aquitaine, le nom de ce prince fût demeuré à un lieu dont il était le fondateur. Mais l'inscription montre que l'appellation de ce poste militaire avait une autre origine.

Parmi tous les personnages qui ont été connus sous le nom de Néron, Claude me paraît être le seul que l'on puisse regarder comme le fondateur de la station militaire de *Neronis Aquae*.

On ne peut en effet l'attribuer à *Tiberius Claudius Nero*, Consul en 511; Rome n'avait pas encore porté ses armes dans la Gaule. Le jeune Crassus, lieutenant de César, et qui soumit l'Aquitaine, avait-il parmi ses officiers un membre de la famille des Claudiens portant les quatre noms gravés sur le marbre de Nérac? C'est ce que l'histoire ne dit point. Voudrait-on attribuer cette fondation au père de l'Empereur Tibère? Mais il faut remarquer qu'il ne s'appelait point *Drusus*. Ce nom vint plus tard à ses fils de *Livie Drusille*, sa femme.

Tibère ne porta que les noms de *Tiberius Claudius Nero*.

Son frère fut appelé *Nero Claudius Drusus Germanicus*.

Tiberius Nero, petit-fils de Tibère, fut surnommé *Gemellus*. Il est probable qu'il porta aussi le nom de *Drusus*. Mais il ne paraît pas qu'il ait eu celui de *Claudius*.

L'empereur Néron, fut d'abord connu sous les noms de *L. Domitius Ahenobarbus*. Adopté par Claude, en l'an 50 de J.-C., il prit ceux de *Nero Claudius Cæsar Drusus Germanicus*, et Zonare (1) lui donne aussi celui de *Tiberius*. Mais il ne l'a point sur les monumens.

(1) Page 185.

Claude portait les noms de *Tiberius Claudius Drusus Néron* : Ce sont les mêmes que nous retrouvons sur l'inscription de Nérac, et il paraît qu'on peut lui attribuer l'établissement de ce poste. Il est à remarquer qu'aucun titre ne les accompagne. Ce prince, réduit en effet à une condition privée, sous les règnes d'Auguste et de Tibère, ne parvint aux emplois qu'en 790, où il fut, pendant deux mois seulement, consul substitué avec Caligula. L'inscription de Nérac ne donnant à Claude ni le titre de Consul, ni celui d'Empereur, on pourrait, en adoptant mes conjectures à cet égard, affirmer que la fondation de la station militaire de *Neronis Aquae* aura eu lieu avant l'avènement de ce prince au trône des Césars; et peut-être même à une époque antérieure à son consulat, c'est-à-dire, avant l'année 790 de Rome, ou 38 de J.-C. Claude est d'ailleurs connu par son goût pour les travaux utiles. L'antiquaire Tristan de St-Amant le dit ainsi dans son vieux style : « Ce que je trouve estre de louable en Claude et de » son cru, sont la magnificence et la libéralité généreuse qu'il fist pa- » roistre en plusieurs grands et superbes ouvrages qu'il fit faire pour » la commodité et l'utilité des provinces et des villes. Tesmoins en sont » les aqueducs et chemins à travers les montagnes que Pline remar- » que (1) auoir esté faits par son ordre et son commandement : et le » renommé Port d'Ostie qu'il entreprit de faire contre l'advis de tout » le monde à cause de l'excessive despense qu'il convenait d'y em- » ployer et qu'il acheva néanmoins généreusement ainsi que Pline le » remarque (2) »

La famille Cæcilia nommée ici, après Tiberius Claudius Drusus Néron, était, quoique d'origine plébéienne, l'une des plus illustres de Rome, et il nous reste d'elle un assez grand nombre de médailles précieuses. Elle prétendait descendre d'un troyen nommé Ceculus, fils de Vulcain et compagnon d'Enée, et que Virgile (3) a désigné comme le fondateur de Preneste, ville à laquelle il aurait donné le nom de sa

(1) Lib. xxxvi, cap. 15.

(2) Lib. ix.

(3) Virgil. *Æneid.* Lib. i.

mère. Cette famille a fourni un grand nombre d'hommes célèbres , parmi lesquels on distingue surtout :

- L. Cæcilius Metellus *Dento* , consul en 470 , tué l'année suivante par les Gaulois ;
- L. Cæcilius Metellus qui défit Asdrubal en Sicile ;
- Q. Cæcilius Metellus , Maître de la cavalerie ;
- Q. Cæcilius Metellus ;
- L. Cæcilius Metellus *Calvus* ;
- Cæcilius Metellus *Numidicus* , vainqueur de Jugurtha , et qui obtint les honneurs du triomphe ;
- C. Cæcilius Metellus Scipio *Pius* , consul avec Sylla , en 674 de Rome ;
- Cæcilius Metellus Scipio , consul en 703 , avec le grand Pompée ;
- Q. Cæcilius Metellus *Macedonicus* , qui subjuga la Macédoine ;
- M. Cæcilius Metellus , consul en 639 , et qui obtint le triomphe ;
- C. Cæcilius Metellus Caprarius , consul en 641 , et qui triompha , ainsi que le précédent ;
- Q. Cæcilius Metellus *Balearicus* , consul ;
- Q. Cæcilius Metellus *Nepos* , consul en 656 , il laissa deux fils ,
- Q. Cæcilius Metellus *Nepos* , consul en 697 , et
- Q. Cæcilius Metellus *Celer* ;
- Cæcilius Metellus *Dalmaticus* , second fils du *Macedonique* , fut consul en 637 , il défit les Dalmates et eut trois fils ;
- L. Cæcilius Metellus , préteur en Sicile , en 684 , mort consul désigné , en 686 ;
- M. Cæcilius ;
- Q. Cæcilius Metellus *Creticus* , consul en 685 , qui soumit l'île de Crète à la république et reçut pour prix de sa victoire le surnom de *Creticus* ;
- Q. Cæcilius Metellus *Creticus Sylenus* , qui fut consul avec L. Licinius Nerva , l'an 760 de Rome.

Il me paraît évident que L. Cæcilius Metellus *Creticus* , nommé dans l'inscription , descendait de la branche aînée , à laquelle appartenaient les deux derniers personnages dont je viens de rappeler l'existence ; mais on ne peut fixer exactement l'époque où il florissait. La famille des Cæciliens a subsisté long-temps et avec gloire. Sextus Cæcilius

enseignait le droit à Rome sous l'empire de Trajan et d'Adrien ; et les livres du Digeste citent souvent le célèbre jurisconsulte P. Cæcilius. Mais, je le répète, on ne saurait assigner d'une manière certaine le temps où celui que mentionne l'inscription, vint s'établir dans l'Aquitaine. On pourrait seulement conjecturer que cet événement date d'un temps assez éloigné de celui où le second Q. Cæcilius Creticus fut consul ; peut-être ce Romain était-il fils de ce dernier. Si on adoptait cette opinion, la fondation de la *Villa* pourrait être déterminée vers la fin du huitième siècle de Rome ou au commencement du neuvième.

On voit qu'au surnom de *Creticus* il joignait aussi celui de *Tetricus*, dont l'origine est inconnue. Les Romains portaient souvent jusqu'à quatre noms, et même un plus grand nombre. Le premier, ou le *prænomen* ; le *nomen* venait ensuite ; le troisième, ou le *cognomen*, indiquait la branche de la famille. C'était ce que nous appelons un *surnom*. Il pouvait venir ou d'actions éclatantes, de dénominations de lieux, ou du caractère, des professions, des alliances et de l'adoption. Celui de *Tetricus* qui ne se rapporte à aucune particularité historique connue, proviendrait-il du *Tetricus Mons*, mentionné par Virgile (1) et par Pline (2) ? Cette montagne, située dans la Sabine, ou sur les frontières de cette région de l'Italie, pouvait se trouver enclavée dans un des domaines des Cæciliens, ou être le point le plus remarquable du voisinage de l'habitation de quelqu'un d'entr'eux ; cela aurait suffi pour qu'il en prît le nom. Les inscriptions nous montrent en effet des particuliers dont l'*agnomen* est évidemment dérivé d'un nom de lieu. Ce surnom de *Tetricus* pourrait venir aussi de l'humeur chagrine de l'un des membres de la famille des Cæciliens (3). On

(1) *Æneid. Lib. VII. v. 713.*

Qui *Tetricæ* horrentes rupes montemque severum,
Carperiamque colunt.

(2) *Lib. 2, c. 12.*

(3) *Tetricitas*, humeur chagrine. *Ovide :*

Tetricus, chagrin, bouffu, d'une humeur chagrine. *Columelle :*

a des exemples de surnoms donnés pour des traits de caractère et qui ont passé aux enfans de celui auquel ils furent d'abord imposés.

En lisant ainsi tout le passage où la famille des Cæciliens est nommée : *Lucio CECILio METello CRETICO TETRICO, CLARissimae CECILiorum FAMiliae, AVGustorum MATernorum MAIORum, VILLae Suae COLLOCatae, MVNITae ET ORNATAe.....*, on voit que *Neronis Aquae*, devint l'habitation, la *Villa* de Lucius Cæcilius Metellus Creticus *Tetricus*, de l'illustre famille des Cæciliens, ancêtres maternels des *Augustes*, c'est-à-dire des Tetricus, et là on trouve la cause de la prédilection de ces deux empereurs pour ce lieu. L'histoire en nous annonçant que le fondateur de l'empire des Gaules était d'une famille distinguée et sénateur, ne nous avait pas fait connaître ses aïeux. Aujourd'hui l'inscription trouvée à Nérac, nous montre que, du côté maternel, il descendait de l'une des plus nobles familles consulaires. Ainsi les monumens peuvent suppléer avec avantage au silence ou à l'oubli des historiens.

Le passage *DVM TYRANNorum InFelici BELLO EVERSAE, De GOTHIS, A Dominis Nostris RENOVATAE, VETERanis Fidelibus Hispaniae EXERCitus, INCOLIS NERAE AQVAE, Piaae, Felicis, AVGustae, TITulis DECORatae...* est d'une haute importance, on y voit la destruction du lieu durant la malheureuse guerre des tyrans, son rétablissement par les *Tetricus*, qui y emploient les dépouilles des Goths, les fidèles vétérans de l'armée d'Espagne appelés pour la peupler, et cette ville, nommée enfin *Nerae Aquae*, honorée des titres de *Pieuse, d'Heureuse et d'Auguste*.

Mais quels sont les tyrans indiqués ici? Né à Rome, sénateur et consulaire, Tetricus aurait-il donné ce nom à Gallien sous lequel il s'éleva aux premiers emplois? à Postume qui jeta les fondemens de l'empire des Gaules? à Victorin auquel il éleva un temple? Ces empereurs combattirent dans nos provinces; ces belles contrées furent ravagées durant leurs sanglans débats; mais ce n'est pas eux qu'on a voulu désigner sur le marbre de Nérac.

Trebellius Pollion nous a donné sous le titre d'*Histoire des trente*

tyrans (1) des notices, assez incomplètes, sur ceux qui usurpèrent la puissance impériale durant le règne de Valérien et de Gallien son fils. « Pour compléter le nombre de trente, dit Crevier (2), il y a compris et Odenat, dont la promotion fut légitime, des enfans à qui leur âge n'a pas permis d'exercer la souveraineté, et deux femmes : Zénobie et Victorine. On se moqua de lui sur ce qu'il insérait des femmes dans son catalogue des tyrans, et pour satisfaire à ce reproche, sans se départir de son nombre favori de trente, Trebellius ajouta, après coup, deux tyrans, l'un antérieur, l'autre postérieur à Gallien, l'un du temps de Maxime, l'autre de celui de Claude. Si nous voulons ramener les choses à l'exactitude, nous ne trouverons sous Gallien que dix-huit tyrans en y comprenant même Zénobie. Au reste presque tous ces hommes connus dans l'histoire du règne de Gallien sous le nom de *tyrans*, étaient gens de mérite qui savaient la guerre, qui entendaient parfaitement la conduite des grandes affaires, et qui souvent se rendaient recommandables par leurs vertus morales. »

Sans doute Crevier a eu particulièrement en vue et Postume et les deux Tetricus; mais ces derniers reconnaissent ici l'existence de quelques tyrans. Recherchons les noms de ceux qui se sont élevés à cette époque, et voyons si quelques-uns d'entr'eux ont paru dans ces provinces antérieurement à l'intronisation de Tetricus, ou durant son règne.

Cyriades, les deux Macriens, Quietus, Balista, Sulpicius Antoninus, prirent la pourpre en Orient, et y terminèrent leurs destins; Ingenius fut proclamé empereur par les légions de la Pannonie et de la Moesie. C'est dans cette dernière province que Publius Regalianus fut salué du titre d'*Auguste*. Valens l'obtint en Achaïe, où il était proconsul; Piso Frugi l'usurpa en Thessalie; Alexandre Emilien, en Égypte; Trebellien, en Isaurie; Celsus en Afrique; aucun d'eux n'a envoyé ses légions dans les Gaules.

(1) *Triginta tyranni*.

(2) Liv. xxvi.

Postume , Laélien , Lollien , Elie , Victorin , Marius , qui ont régné dans ces provinces, sont peut-être les seuls sous lesquels on pourrait placer la destruction de *Neronis Aquæ* ; mais j'ai déjà dit que Tetricus n'a pu donner l'épithète de *tyrans* à Postume et à Victorin. Marius aurait pu la mériter ; mais si son usurpation ne dura que trois jours , comme on le croit , trop légèrement peut-être , il ne faut pas le comprendre au nombre de ceux qui , disputant la couronne à d'autres compétiteurs , et ravageant les provinces qu'ils voulaient soumettre à leur autorité , ont pu renverser *Neronis Aquæ* ; que si Marius a régné plusieurs mois , comme l'ont cru les savans de Boze et Eckhel , on ignore complètement s'il s'éleva dans ce temps de troubles d'autres prétendans à la couronne. L'histoire est muette à ce sujet , et nous montre seulement , après la mort de Marius , Tetricus élevé , malgré lui , à la souveraine puissance par les soins de Victorine , son alliée ou sa parente. Mais les chroniques de cette époque sont si avares de détails , que l'on n'y trouve presque aucune des notions dont on aurait besoin : ainsi , en supposant à Marius un règne de plusieurs mois , on ignore les événemens qui l'auront illustré. Cependant les médailles de ce prince portent les légendes les plus fastueuses. On y loue son Equité ; la Félicité n'y est pas plus oubliée que la Valeur de cet *Auguste* ; la Concorde existe entre ses guerriers ; ils sont fidèles , le siècle est heureux , et l'Empereur est le Pacificateur du monde (1).

« Laélien , Lollien , Elie , ce dernier avec le prénom de Lucius , sont
 » des noms qui , dans les auteurs qui en ont parlé , paraissent désigner
 » le même personnage , savoir le tyran qui , au rapport de l'histoire ,
 » usurpa la couronne dans la Gaule , pendant que Postume régnait sur
 » cette contrée ; qui fut la cause de sa mort , et qui resta maître d'une
 » partie de la Gaule , pendant plusieurs mois , jusqu'à ce qu'il fut tué par
 » ses propres soldats , à l'instigation de Victorin. Suivant les médail-
 » les , au contraire , ce sont trois personnages différens , puisque leur

(1) Voyez les recueils numismatiques qui ont rapporté les médailles de Marius.

» prénoms ne sont pas les mêmes. Aussi, à l'imitation D'Eckhel, les
 » avons-nous distingués et en avons-nous fait trois tyrans; mais leur
 » histoire est fort embrouillée (1). »

J'ai cité ce passage de M. Mionnet, pour montrer combien il est difficile de déterminer le nom des tyrans qui ont régné dans les Gaules. Les médailles de Laelien, dit encore ce savant nummographe, sont incontestables; celle de Lollien, publiée par Tanini, paraît authentique; celle d'Aelien lui donne les noms de Quintus Valens Aelianus: elle indiquerait donc un personnage différent de Lucius Aelianus, dont parle l'histoire, et qui serait cet autre Aelien dont le commentateur d'Eutrope a fait mention, et qui leva l'étendard de la révolte dans les Gaules sous le règne de Dioclétien.

Nous savons que Laelianus (2) ayant excité les Germains et leurs confédérés à se soulever contre Postume, fut refoulé par celui-ci dans *Moguntia*. Réduit à la dernière extrémité, il implora la clémence du vainqueur. Mais les soldats, irrités de voir qu'en pardonnant à ce tyran, Postume les empêchait de s'enrichir du pillage de cette grande ville, massacrèrent leur Empereur. Les troubles qui suivirent cet attentat purent fournir à Laelien, qui lui survécut de quelques mois, les moyens d'envoyer des corps de troupes jusques dans l'Aquitaine. Ces légions auraient pu y rencontrer les partisans de quelqu'autre prétendant à l'empire, peut-être de ce C. Lollianus, dont Tanini nous a conservé une médaille (3). Quintus Valens Aelianus, qui pourrait être différent de cet Aelien, qui leva l'étendard de la révolte dans la Gaule, sous le règne de Dioclétien, fut peut-être collègue de l'un de ceux que je viens de nommer. Le revers d'une médaille qui lui est attribuée indique en effet, par le redoublement de la lettre G, au mot

(1) M. Mionnet, *De la rareté et du prix des médailles Romaines*, II. 72.

(2) Ulpius Cornelius Laelianus P. F. Augustus.

(3) D'un côté la tête de l'empereur et cette légende: IMP. C. LOLLIANUS. P. F. AVG. Revers, ARA PACIS; temple de Janus fermé; devant un autel allumé.

AVG., l'existence de plusieurs Augustes (1). L'histoire nous fait connaître aussi un Saturninus, général sous Valerien et Gallien, qui prit la pourpre vers l'an 1016, et qui, après avoir régné pendant un laps de temps qui n'est pas connu, dans une province qu'on ne nomme point, fut tué par ses propres soldats. Si l'on avait quelque motif pour croire qu'il se maintint, soit en Espagne, soit dans la partie des Gaules, voisine de l'Aquitaine et de la Province, jusqu'en 1020, alors on pourrait le compter au nombre des tyrans dont les sanglantes querelles portèrent le ravage et l'effroi dans cette partie de la Gaule antique. Je ne sais si Aureolus (2), gouverneur de l'Illyrie, et que ses troupes élevèrent à l'empire, a pu contribuer à la dévastation de ces contrées. Mais, défait par Gallien, en 1020, renfermé dans Milan, tué l'année suivante par les soldats de Claude le *Gothique*, rien n'annonce que, par lui ou ses lieutenants, il ait influé sur les destinées des lieux où Tiberius Claudius Drusus Néron, avait établi, à ses frais, une station militaire.

On voit que les recherches historiques ne présentent rien d'assuré sur les *Tyrans* indiqués en général dans l'inscription de Nérac.

On doit remarquer en passant la conformité de celle-ci avec les premières, dont on s'est occupé dans cette Dissertation; on y voit reparaître les fidèles vétérans de la colonie, tirés de l'armée d'Espagne, et aussi, en partie, les mêmes mots que l'on retrouve autour du médaillon en marbre, qui représente les deux Tetricus (3). Ainsi ces diverses inscriptions se servent de complément l'une à l'autre, et les faits indiqués par la première sont confirmés, développés, agrandis, expliqués par celles qui la suivent dans l'ordre que nous avons adopté.

Un des passages les plus remarquables de cette inscription, qui offre d'ailleurs tant de choses insolites, est sans doute celui-ci : APVD

(1) IOVI CONSER. AVGG, Jupiter debout la foudre dans la main droite, la haste dans la gauche.

(2) *Marcus Acilius Aureolus*. P. F. Aug.

(3) *Suprà*.

VIII EQVAL. D. V. S. XXXI AN. C. CVNAB. S. SID. RECEPT. On a déjà vu les derniers mots , *SIDeribus RECEPTae* , dans la première inscription que j'ai rapportée ; il paraît évident que l'on doit lire *CUNABulis Suis* , et l'on est presque certain que ce qui précède , en partie , annonce que Nera Pivesuvia vécut trente et une années. Mais que faire de APVD VIII EQVAL. D. V. S. ? Peut-on dire que la femme de Tetricus était morte , il y avait huit ans , dans sa patrie , le jour correspondant à celui où le monument fut élevé ? Alors on expliquerait à peu près ainsi ce passage : APVD *octavum (annum) aEQVALi Die Vita Solutae trigesimo primo ANnos Consumpto* , CVNABulis Suis *SIDeribus RECEPTae*. Mais on pourra toujours constater la manière d'expliquer ce passage : APVD VIII EQVAL.

En voyant que Nera Pivesuvia est honorée du titre de Déesse , reçue au sein des astres , vénérée comme la Gardienne et la Patronne de la cité , ne pourrait-on pas conjecturer que ceux qui ont élevé ce monument ont voulu égaler la femme de Tetricus aux plus grandes divinités de l'Olympe , qui formaient deux classes , les *Dii Consentes* et les *Dii Selecti* ? On y remarquait huit Déeses qui étaient les premières , les plus grandes de la hiérarchie céleste. Ce sont , suivant les mythologues , Cybèle , ou la Mère des Dieux , ou la Terre , Junon , Cérès , Minerve , Vesta , Diane , Vénus et la Lune , que les poètes ont , il est vrai , confondue très-souvent avec Diane , mais que quelquefois ils ont aussi considérée comme essentiellement différente , ainsi que le Soleil et Apollon ont été distingués , surtout par les monumens (1) , qui nous font peut-être mieux connaître les idées généralement reçues , les croyances les plus populaires. Si on adoptait les con-

(1) Beaucoup de monumens sont consacrés au Soleil , et le nom d'Apollon n'est point gravé sur ces marbres (Gruter , pages 32 , 33) , bien qu'il y reçoive d'autres noms , et entr'autres celui de Mithra (ibid. pages 36 , 37 , 38). Apollon est là constamment séparé du Dieu Soleil. On invoque ce dernier conjointement avec la Lune , SOLI INVICTO ET LVNAE AETERNAE. Gruter a donné une suite d'inscriptions dans lesquelles Diane est tout-à-fait distinguée de la Lune (pages 39 , 40 , 41). Il en rapporte beaucoup d'autres où la Lune est invoquée à part et n'a aucun rapport avec la sœur d'Apollon. On l'implorait quelquefois pour la conser-

jectures, que je ne présente ici qu'avec une défiance extrême, on pourrait croire que l'inscription annonce qu'à l'âge de trente et un ans, Nera Pivesuvia avait été reçue au sein des astres, sa céleste patrie, près des huit Déesses, ses égales. APVD octo aEQVALes Deas, Vitae Suae Trigesimo primo ANno, Cœlestibus CVNABulis Suis Sideribus RECEPTae.

L'origine de Nera Pivesuvia est déterminée par notre inscription. Elle était fille de la sœur du Divin Claude : DIVI CLAVDII SORoris FILIAE. Ainsi, nous retrouvons la première cause de l'alliance qui existait entre le vainqueur des Goths et Tetricus ; alliance manifestement indiquée par la médaille dont j'ai parlé plusieurs fois, et par le monument de *Casinomagus*, qui était encore inédit (1). L'histoire nous apprend que Claude eut deux frères et quelques sœurs. « Son » origine, dit Crevier (2), est peu connue, et tout ce que l'on en peut » dire avec quelque certitude, c'est qu'il était né en Illyrie. On ne nom- » me point son père. Quelques-uns l'ont supposé fils naturel de l'un des » Gordiens, sans s'expliquer davantage. L'intérêt qu'avait à le relever » la maison de Constantin, qui le reconnaissait pour son auteur, engagea des flatteurs à lui faire une généalogie qui remontait jusqu'à » Danus et aux rois de Troie. Dans le vrai il était du petit nombre de » ceux dont le mérite a fait la noblesse. Claude n'eut point d'enfants, » mais nous lui connaissons deux frères, Quintillus et Crispus. Ce dernier fut père d'une fille qui épousa Eutropius, l'un des plus illustres » seigneurs de la nation des Dardaniens. De ce mariage naquit Constantin ce Chlore, père du grand Constantin. Ainsi celui-ci était petit-neveu

vation des Empereurs, comme dans une belle inscription publiée par le même antiquaire. Il semble qu'on ne peut douter que la Lune ne fût, au moins dans les croyances générales, tout-à-fait distinguée de Diane. Nommée *Diva Triformis* par Horace, elle est, suivant les mythologues, la déesse de la chasse, la protectrice et la gardienne des villes, ou Diane. Etendant son pouvoir dans les enfers, elle y prend un autre nom. Considérée comme une divinité céleste, elle est Phœbé ou la Lune.

(1) *Suprà*.

(2) Tom. II, 5.

» de Claude , et il devait vraisemblablement son nom à l'une des sœurs
 » de cet empereur , qui se nommait Constantine. » Nera Pivesuvia était
 fille d'une sœur de Claude , mais on ignore si cette princesse était la
 même que celle dont Crevier parle en cet endroit.

Il paraît bien démontré que Nera mourut à l'âge de trente et un
 ans : son fils , Pivesuvius Tetricus en avait vingt et un , en 1026 ,
 comme on le verra bientôt. Il naquit donc en 1005 , sous l'empire de
 Trébonien Galle. Si l'on suppose que Nera était alors dans sa dix-hui-
 tième année , sa naissance aurait eu lieu en 987 , et elle serait morte
 en 1018 , trente et un ans séparant ces deux époques. Ces dates sont
 incontestables , en ce qui regarde le jeune Tetricus ; elles le seraient
 de même relativement à sa mère , si , comme je l'ai proposé d'abord ,
 on lisait sur le marbre de Nérac , *APVD octavum (annum) aEQVALi
 Die Vita Solutae XXXI ANno Consumpto.*

Les remarques que l'on pourrait faire sur beaucoup d'autres parties
 de cette inscription entraîneraient peut-être dans des développemens
 trop nombreux. Mais on ne peut cependant négliger ce passage :
*DENIQUE PERPetua TRANQuillitate CINERum OMnium IMPerii
 DILACerationibus IACENTium Fideliter.* Ce soin religieux de cher-
 cher à assurer l'éternel repos des cendres de ceux qui avaient péri du-
 rant les déchiremens de l'empire , peint admirablement les mœurs an-
 tiques , si dignes quelquefois de nous servir de modèles. Au troisiè-
 me siècle de notre ère , on rendait une sorte de culte aux tombeaux ,
 on respectait les morts ; au dix-neuvième , nous voyons des peupla-
 des industrielles violer la paix des sépulcres , en arracher les tristes
 restes qu'ils renferment , et les employer à des préparations chimi-
 ques , comme si ces vieux ossemens n'étaient qu'une matière méprisa-
 ble , qui n'inspire aucune vénération , qui ne réveille ni de touchans
 souvenirs , ni de longs regrets....

Le paragraphe qui termine l'inscription est l'un des plus importants,
 et celui qui se rattache le mieux à ce que nous savons de l'histoire de
 Tetricus ; je crois pouvoir le lire ainsi :

*Sancti DELVBRI Septem Sacerdotes Nobilioribus Familiis EGREGi ,
 Marco Aurelio TVRINIO , DITIS FLAMine , Summo Omnium Curatore*

Sacrorum, Nobilitate Claro, AVGustorum CONSANGuineo, ColLegii Curie PRESIDE : Sacris Factis PVBLice Flaminibus ET MISTeriorum PIACulis RITE PerPeTratis , A Domino Nostro AVGusto , PONTifice MAXimo , Rerum Divinarum, Flaminibus OMnibus , DIIsQue TESTibus , Votum SACrum LATum Fuit , CONSILio CONSTanti , ANnuente CAPite OMnibus , PROVincias DISTRACtas REIBVBlicæ DIVRNE RECONDERE , PVRPuramQue TOEDio SVMPtam , Vitæ Suæ CONTEMPTV, DEPONERE : LVDorum Secundo ANno VRBIS Renovatæ , Romæ Conditæ Millesimo Vigesimo Sexto , MAIi Kalendis, AVGustis CONsulibus Patre Quatuor et Quadraginta , Filio unum et viginti ANnos NATis.

On voit ici, si l'on adopte mon explication des sigles qui forment une grande partie de ces dernières lignes, qu'en présence des sept prêtres du saint *Delubrum*, tous choisis dans les plus nobles familles, de Marcus Aurelius Turinius, suprême Flamme de Dis, inspecteur de toutes les choses saintes, distingué par sa naissance illustre, du même sang que les *Augustes* (1), chef du corps des Curies, les sacrifices ayant été publiquement offerts par les Flamines, et les cérémonies mystérieuses et expiatoires accomplies, selon les rites ordinairement observés pour les choses divines, par l'Empereur, Souverain Pontife, devant tous les Flamines, les Dieux pris à témoin, le vœu sacré fut fait, avec une ferme assurance, tous les assistans lui donnant leur approbation, de réunir incessamment à la République toutes les provinces qui en avaient été détachées, et de déposer ensuite la pourpre qu'il n'avait prise qu'avec peine et même au péril de sa vie. Cela eut lieu lors des jeux célébrés la seconde année de la ville renouvelée, au Kalendes de mai, l'an mille vingt-six de la fondation de Rome. Les *Augustes*, consuls, étant âgés, le père de quarante-quatre et le fils de vingt et une années.

C'est l'an 1026 de Rome que les critiques fixent l'époque de la bataille de Châlons, ou de l'abdication de Tetricus. L'inscription de Nérac nous apprend que cet événement fut l'accomplissement d'un vœu fait en présence des prêtres du *Delubrum*, et de Marcus Aurelius

(1) C'est-à-dire les deux Tetricus.

Turinius, leur chef; mais ce vœu dut être prononcé loin du profane vulgaire qui peut-être avait assisté aux sacrifices, mais qui ne pouvait être admis, soit à la pratique des rites particuliers et secrets de l'expiation, soit à entendre l'Empereur prendre les Dieux à témoin qu'il allait déposer la pourpre et la souveraine puissance. Faire connaître ce vœu était le moyen d'en empêcher l'accomplissement. Indépendantes depuis l'avènement de Postume, les Gaules n'auraient pas facilement consenti à redevenir une simple province de l'empire. A la seule annonce de ce vœu, des chefs militaires saisissant cette occasion d'exciter des troubles, se seraient faits proclamer empereurs par leurs soldats. L'Afrique, l'Espagne, l'Angleterre, auraient eu des tyrans, revêtus de la pourpre et prenant les titres de *Césars* et d'*Augustes*. Le secret était donc indispensable, et il faut que Tetricus ait fortement compté sur la discrétion des prêtres du *Delubrum* de *Dis*, pour prononcer devant eux le serment de réunir à l'empire les provinces qui en avaient été détachées, ce qui était, en d'autres termes, abdiquer en faveur d'Aurelien.

Le même besoin de dérober à la connaissance des peuples et de l'armée, le vœu prononcé aux Kalendes de mai de 1026, à l'instant où l'on célébrait des jeux solennels à *Nervæ Aquæ*, empêcha, sans doute, de le consacrer, en le faisant graver sur une plaque de marbre, et en plaçant celle-ci dans le *Delubrum*; mais, après la bataille de Châlons, rien ne s'opposait à la publicité de cet acte politique et religieux, et ce fut sans doute alors que cette inscription fut exposée aux regards dans le temple où le vœu avait été prononcé.

Le *Delubrum*, ou Temple indiqué ici, était sans doute dédié à *Dis*, et il ne faut pas le confondre avec celui dont quelques inscriptions de Nérac ont conservé le souvenir, et qui, en 1025, fut élevé par Tetricus à Jupiter protecteur, à Victorine et à Victorin.

Marcus Aurelius Turinius, qui, ainsi que l'annonce l'inscription, était parent de Tetricus, avait le soin, l'intendance des choses saintes dans le *Delubrum*; il en était le *Curator*. Cicéron remplissait à Rome cette charge pour le temple de la terre : *Ædes Tellus est curationis meæ*, dit ce grand homme. Une inscription du Musée de Toulouse est ainsi conçue : MATRI DEVM Cneius POMPEIVS PROBVS, CVRATOR

TEMPLI, *Votum Solvit Lubens Merito*. Turinius était aussi le chef du collège des Curions, ou prêtres des diverses Curies. Celui qui remplissait cette charge était nommé Grand Curion, *Curio Maximus*.

L'histoire nous apprend que Tetricus s'éleva au rang suprême par les soins de la fameuse Victorine; mais celle-ci ne lui avait pas communiqué son projet avant de l'exécuter. Elle le fit nommer empereur en son absence. Ce furent les soldats qui le proclamèrent, et il vint, comme je l'ai dit ailleurs, prendre la pourpre à Bordeaux (1). Mais ce que l'histoire ne dit point, c'est qu'il fut forcé d'accepter la souveraine puissance et même au péril de sa vie. L'inscription de Nérac nous a conservé le souvenir de ce fait important. Ainsi ce ne fut point volontairement que Tetricus prit le titre d'empereur : il obéit seulement aux légions mutinées ; et l'on sait qu'à cette désastreuse époque, en saluant un chef du titre d'*Auguste*, les soldats semblaient lui dire : *règne ou meurs !...* Etrange alternative qui plaçait le prince de leur choix entre le trône et le tombeau.

En résumant ce que les historiens et les monumens, jusqu'à présent inédits, de *Neræ Aquæ*, de *Lugdunum Convenarum* et de *Casinomagus*, nous apprennent, ou nous portent à conjecturer, nous rétablirons ainsi chronologiquement, l'histoire des deux Tetricus.

982 (2) — Naissance de Caius Pivesus Tetricus, issu d'une famille Sénatoriale (3), et qui, du côté maternel, descend de l'illustre race des Cæciliens (4). Ses premières années se dérobent à nos recherches. On croit seulement que, vers la fin du règne de Philippe, ou sous celui de Trajan Dèce (1000 à 1002), il commença à s'élever aux dignités de la milice Romaine.

1004 — Trebonien Galle est monté sur le trône des Césars, et l'on croit que ce fut sous ce prince que Tetricus vint dans les Gaules.

Il épouse, apparemment cette année, ou vers les premiers mois

(1) Absens à militibus Inp. electus est, et apud Burdegalam purpuram sumpsit.

(2) Ans de Rome.

(3) *Vid.* Eutrope, Sextus Aurel. Victor, Trebellius-Pollion.

(4) Grande inscription de Nérac.

de 1005, Claudia Aurelia Nera Pivesuvia, fille d'une sœur de Marcus Aurelius Claudius (1), alors apparemment simple officier dans les armées impériales. — Caius Pivesus avait 22 ans (2), et l'on croit que Nera n'en avait que 18.

1005 — Naissance de Caius Pivesuvius (3).

1007 — Æmilien monte sur le trône et ne s'y maintient que durant trois mois. On ignore les circonstances de la vie de Tetricus pendant ce court espace de temps.

Valerien et Gallien, son fils, possèdent l'empire. On croit que c'est alors que Tetricus devient gouverneur d'une province et obtient les honneurs consulaires attachés au titre dont il est revêtu. L'invasion des peuples du nord dans les Gaules et en Espagne (vers l'an 259 de J.-C.), lui fournit l'occasion de signaler sa prudence et sa valeur.

1011 — Postume est proclamé *Auguste* par les troupes. On croit que Tetricus embrassa le parti de ce grand homme.

1018 — Claudia Aurelia Nera Pivesuvia meurt, âgée de trente et un ans (4).

1020 — Postume est tué par ses soldats. Guerre dans les Gaules entre les Tyrans qui se disputent la possession de cette vaste province.

L'ancienne station militaire de *Neronis Aquae*, établie par Tiberius Claudius Drusus Néron, et devenue depuis une *Villa* de Lucius Cæcilius Metellus Cretricus Tetricus, l'un des ayeux maternels de C. Pivesus Tetricus, est renversée (5).

Victorinus, parent ou allié de Tetricus, déjà associé à l'Empire par Postume, en 1018, reste en possession des Gaules après la mort de ce prince; mais il est assassiné, en 1020, et son fils est mis à mort presque en même temps.

(1) Inscription de Casinomagus.
Grande inscription de Nérac.

(2) La même.

(3) La même.

(4) La même.

(5) Même inscription.

Tetricus est gouverneur de l'Aquitaine.

Marcus Aurelius Marius est proclamé empereur dans les Gaules. Il est assassiné, selon quelques auteurs, le troisième jour de son règne ; selon d'autres quelques mois après son avènement.

Fin de l'année 1020 ou premier mois de 1021. — Caius Tetricus, alors absent, est, par les soins de Victorine, surnommée Auguste et Mère des Armées (*Augusta et Mater Castrorum*), élu empereur par les légions des Gaules. Il n'apprend son élévation qu'avec peine, et n'accepte qu'en voyant sa vie en péril (1). Il prend la pourpre à Bordeaux et déclare son fils *César* (2). Il est revêtu de la charge de Consul.

Gallien est assassiné. Marcus Aurelius Claudius, frère de la mère de Pivesuvia (3), oncle de Tetricus, est proclamé *César* et *Auguste* par l'armée et par le sénat.

Une alliance secrète, conclue entre Claude et Tetricus, assure à ce dernier la possession des provinces qui l'ont reconnu pour empereur. Une médaille (4) prouve cette alliance, déjà soupçonnée par plusieurs écrivains et surtout par Zonare (5). Le monument de *Casinomagus* le témoigne aussi (6). On a cru même que ces deux princes possédèrent ensemble l'Espagne. Mais comme on y a trouvé des inscriptions consacrées seulement à Claude (7), on peut soupçonner qu'elle ne devint en entier la possession de Tetricus qu'après la mort de Claude, en 1023.

(1) Grande inscription de Nérac.

(2) Trebellius Pollion, *Triginta tyranni*; Sex. Aurel. Vict. *Historiæ Rom. Compend.*

Eutropii, *Historiæ Romanæ Breviarum*.

(3) Grande inscription de Nérac.

(4) Rapportée par plusieurs auteurs, et entr'autres par Veauti, *Dissertation sur le règne des deux Tetricus*, et M. Mionnet, *De la rareté et du prix des Médailles Romaines*, 11, page 31.

(5) Annal., lib. 1.

(6) *Suprà*.

(7) Morales, lib. 9. c. 48.

Fin de 1021 ou commencement de 1022. — Prise d'*Augustodunum*, ou Autun. Les habitants révoltés soutiennent un siège de sept mois. Le jeune Tetricus entre de vive force dans la place. Il paraît que des légions Bataves faisaient partie de l'armée impériale durant le siège (1).

Tetricus *Senior*, est consul pour la seconde fois, et possède la puissance tribunitienne.

1022. — On veut engager Claude à attaquer Tetricus; il répond : *l'affaire de Tetricus ne regarde que moi ; celle des Goths intéresse la République*, et il s'avance contre les redoutables ennemis du nom Romain. Le jeune Tetricus, âgé de 17 ans, marche à la tête d'une armée gauloise, sous les ordres de Claude, son grand oncle; il est vainqueur dans plusieurs combats. Les Goths et les Germains dévastateurs sont battus et refoulés jusque dans l'Illyrie (2).

On ne sait si c'est à cette occasion, ou pour une autre expédition heureusement terminée, que le jeune Tetricus prend le titre de *Germanique*.

Caius Pivesus Tetricus Augustus est consul pour la troisième fois, et pour la seconde, revêtu de la puissance tribunitienne (3).

1023. — Claude le Gothique meurt à Sirmium. Aurelien lui succède et laisse Tetricus en paix.

Caius Pivesuvius Tetricus, avec son père, est consul (4).

Un monument est élevé dans la cité de *Nerae Aquae* pour la conservation des deux Empereurs et en l'honneur de Nera Pivesuvia, mise au rang des Déesses, et pour la ville même, déifiée, par les fidèles vétérans de la colonie, tirées des légions de l'armée d'Espagne (5).

Dans cette inscription Tetricus *Senior* porte le titre de Fondateur des Gaules, *Galliarum Conditor*. On voit qu'il existe véritablement alors un *Empire des Gaules*, et Tetricus a entièrement affranchi le

(1) Grande inscription de Nérac. Eumen. Paneg. *Suprà*.

(2) La même.

(3) Autre inscription de Nérac. *Suprà*.

(4) La même.

(5) La même.

pays d'une centralisation odieuse et de la domination de la ville éternelle, ce que Postume n'avait pas fait d'une manière aussi explicite.

Ce monument donne au jeune Tetricus les épithètes de *Germanique* et de *Britannique* que l'on retrouve aussi sur un marbre découvert à *Lugdunum Convenarum* (1), et où, comme ici, il a les titres de *César* et de *Prince de la jeunesse*.

1024. — C. Pivesus Tetricus n'est point consul cette année ; il possède la puissance tribunitienne. On ne connaît pas les consuls en charge.

Les auteurs parlent vaguement des nombreux exploits de Tetricus. Mais ils n'ont donné aucun détail sur ses victoires ; ce Prince fit de grandes actions, et son fils, bien jeune encore, acquit aussi une gloire qui n'aurait pas du périr. Cependant l'histoire se tait, et sans le dernier monument, rapporté dans cette Dissertation, on ignorerait peut-être toujours que Caius Pivesuvius prit de vive force *Augustodunum*, qu'il vainquit les Goths, et qu'il les poursuivit jusque dans l'Illyrie ; que, triomphant des Germains et des Bretons, il assura la possession des rives du Rhin et de l'Angleterre à l'Empire des Gaules, et que ce fut lui qui réunit à ce vaste corps l'Afrique, l'Espagne et la Batavie, qui en avaient été détachées. Ainsi des bouches du Wahal jusqu'aux colonnes d'Hercule, ce jeune héros assure la puissance de son père et la grandeur de l'état. Ses trirèmes, victorieuses sur les deux mers, et qui l'avaient porté aux rivages d'Albion, le déposent plus tard sur la côte d'Afrique ; les légions Gauloises entrent avec lui dans Carthage, parcourent les terres puniques et campent sur les limites du désert. A vingt ans il a accompli ces grands travaux, car c'est de l'an 1024, aux derniers mois de 1025, que je crois pouvoir placer la réunion de ces provinces à l'empire. Il n'est pas nommé en effet dans les inscriptions du mois de septembre de cette année (2), et cette omission semble annoncer qu'il était alors absent, sans doute pour le service et la gloire de la République.

1025. — Cette année les consuls sont *Ælius Drusus* et *Maximi-*

(1) Inscription de *Lugdunum Convenarum*. *Suprà*.

(2) Inscriptions publiées dans le *Rapport sur les Antiquités découvertes à Néruc*.

nus Tetricus (1). Ce dernier était sans doute parent de l'empereur.

Les légions, partout victorieuses sous le commandement de l'empereur, demandent qu'il soit salué du titre de *Victorieux*, et le peuple et le sénat *Romain-Gaulois* décernent par acclamation cette épithète à Tetricus (2).

Les mêmes monumens qui nous font connaître ces circonstances donnent à ce héros le titre de Fondateur de l'Empire des Gaules, *Galliarum imperii conditor*. L'année suivante il est revêtu de celui de *Pacatoris* (3) ou de Pacificateur, titre sans doute encore plus honorable.

La flatterie lui donne en même temps l'épithète de *Divus* (4). Aurelien imitera bientôt cet exemple.

Cette année Tetricus continue et achève les monumens destinés à l'usage et à l'ornement de l'ancienne *Neronis Aquæ*. Mais cette cité a éprouvé un changement dans son nom : renversée durant la guerre des tyrans, elle a reçu celui de *Nera*, épouse de l'un des Augustes et mère de l'autre. Une ville nouvelle a été bâtie et porte le même nom (5), un Temple a été élevé à Jupiter protecteur, à Victorine et à son fils. De nombreuses sources ont été amenées dans le Nymphée de la ville, et un Palais, dont les brillantes mosaïques couvrent encore une vaste surface, est bâti (6) dans la position la plus heureuse, entre l'ancienne cité et la nouvelle que traverse une large voie militaire.

D'autres palais ont sans doute été élevés par Tetricus dans différentes parties de l'empire et surtout dans l'Aquitaine. J'ai cru pouvoir autrefois lui attribuer celui de *Calagorris des Convenæ* où j'ai re-

(1) Inscriptions publiées dans le *Rapport sur les Antiquités découvertes à Nérac*.

(2) Les mêmes.

(3) Inscription gravée sur le médaillon en marbre qui représente les deux Tetricus. *Suprà*.

(4) Inscriptions publiées dans le *Rapport*.

(5) Les mêmes.

(6) Les mêmes.

trouvé cette longue série de sculptures qui aujourd'hui embellissent les vastes galeries du Musée de Toulouse (1).

1026. — Tetricus *Senior* est consul pour la cinquième fois et possède aussi la puissance tribunitienne; il a pour collègue C. Pivesuvius, son fils, alors *Auguste* (2). Les temples de *Nerae Aquae*, pillés et renversés durant les guerres sont rétablis avec les dépouilles des Goths (3).

Jamais la puissance de Tetricus n'est apparue avec plus d'éclat. Il a élevé au plus haut degré de force et de splendeur l'empire des Gaules qu'il a fondé. Toutes les provinces qui avaient secoué le joug durant la guerre des Tyrans sont soumises. L'état comprend dans son étendue presque toute l'Europe Occidentale, et ses aigles, qu'ombragent les rameaux du chêne Druidique, ont porté la foudre jusques sur le sol Africain. Héros de la Celtique, votre patrie a recouvré une noble indépendance; comme au temps de vos exploits, elle menace le centre et le midi de l'Italie. Les Germains, si braves, ont retrouvé, en ses enfans, de dignes adversaires. Mais ce ne sont plus des colonies qu'elle envoie dans l'île d'Albion, ou dans la forêt Hercynie; ce n'est plus son *Printemps sacré* qu'elle jette au-delà des monts Pyrénéens. Toutes ces contrées sont ses tributaires. Qu'Aurelien soit vainqueur à Palmyre, que la révolte de Firmus soit étouffée en Egypte, qu'importe à la Gaule?... Il y aura deux empires; le monde connu sera partagé en deux portions immenses; et la plus belliqueuse et la plus forte, sera sans doute, celle que défendront les descendans de Brennus et de Vercingetorix.

Mais les germes mal étouffés des discordes civiles renaissent de toutes parts. Tetricus doit vaincre les ambitieux qui aspirent au souverain pouvoir, et punir les factieux qui excitent à chaque instant

(1) *Mémoires de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, II.

(2) Inscription de *Lugdunum Convenarum*; médaille d'or du jeune Tétricus; autres en bronze rapportées par les auteurs.

(3) Inscription du médaillon en marbre qui représente les deux Tetricus. Planche XVI.

des troubles dans les provinces. Sans doute l'amour des peuples défend l'empereur. Néanmoins, toujours combattre, toujours frapper des rebelles, est une trop pénible tâche. Tetricus le croit du moins, et nous avons vu qu'aux kalendes de mai, il fait le vœu de renoncer à la pourpre et de remettre à Aurelien les provinces Occidentales. Heureux l'empire Romain, si, en reprenant tout-à-coup son immense étendue et sa majestueuse unité, il eût pu reconquérir sa vigueur native.

Bataille de Châlons. Tetricus se livre à Aurelien avec son fils et ses amis.

Aurelien abuse, non de sa victoire, il n'avait pas vaincu Tetricus, mais bien de son étonnante fortune. Il veut, en entrant dans Rome, montrer l'Orient et l'Occident enchaînés à son char, et il croit les personnifier en faisant paraître dans la pompe du triomphe et Zénobie et celui par lequel il règne dans la Gaule. Le sénat murmure : Aurelien, qui se vantait d'en être le fléau ou le pédagogue (1), reconnaît sa faute. Il appelle souvent Tetricus près de lui, et dans ses lettres il lui donne les titres de collègue et d'empereur.

1027. — Heureux dans le sein de sa patrie, remis en possession de tous ses biens, Tetricus fait construire sur le Mont-Coelius, à la même place où était autrefois sa maison, un palais superbe, dont la dédicace a lieu avec des cérémonies peu différentes de celles qu'on observait à la dédicace des temples. Aurelien veut assister au banquet sacré qui fait partie de la cérémonie, et en entrant dans la grande salle, il y aperçoit un tableau, en mosaïque, où il est représenté remettant à Tetricus et à son fils la *robe prétexte*, la *laticlave* et les autres marques de leur dignité, et recevant d'eux, en échange, la couronne civique et un sceptre, dernier attribut qui rappelait, sans doute, que, par eux, Aurelien avait eu l'empire des Gaules.

1028. — Aurelien est assassiné à Coenophrurium, entre Byzance et Héraclée. Tetricus, toujours honoré, et auquel il a confié le gouvernement de la plus grande portion de l'Italie, jouit à Rome de l'estime publique et de ses immenses richesses.

(1) Senatorem pedagogum. *Vopiscus, in Aureliano.*

Tous les historiens s'accordent à dire, ou à laisser entrevoir, qu'il survécut long-temps à son abdication.

A sa mort il fut placé au rang des Dieux. J'ai dit que les monumens lui avaient déjà donné le titre de *Divus* pendant sa vie (1).

Sa vieille renommée, négligée ou méconnue, reçoit par les marbres découverts à Nérac (2), une consécration nouvelle et qui ne s'effacera plus. Il faut avoir vu ces longues salles, ces belles mosaïques, ces milliers de fragmens de sculptures délicates, pour avoir une juste idée des travaux architectoniques exécutés dans ce lieu. Là se montre la grandeur romaine dans toute sa majesté; là se retrouvent de précieux documens de l'histoire des arts dans l'Aquitaine. Là aussi, peut-être, d'autres inscriptions, et des pierres sépulcrales (3) fixeront l'attention

(1) Inscriptions de Nérac, citées dans le *Rapport*.

(2) Il est juste de consigner ici le souvenir de ce qu'on doit aux nouveaux soins de M. Lespiault, dont j'ai déjà signalé les travaux dans mon *Rapport sur les antiquités découvertes à Nérac*; pour être juste aussi il faut se rappeler ce que M. Chretien a fait en ces dernières circonstances. Découvertes des inscriptions les plus importantes; levée des plans des divers édifices, calques des mosaïques, aperçus ingénieux sur la destination de tous ces objets, et sur l'explication de plusieurs passages des marbres inscrits, voilà ce qu'il ne faut pas oublier: car les noms des inventeurs doivent être attachés aux découvertes, et c'est à la reconnaissance des hommes éclairés qu'il est réservé d'en perpétuer le souvenir.

(3) Au mois de décembre 1830, alors que personne encore n'avait songé à rattacher l'origine de Nérac à l'époque Romaine, j'y retrouvai, dans l'ancien parc des rois de Navarre, des marbres, des mosaïques, des fragmens de colonnes et une inscription sépulcrale qui a un peu souffert et qui aujourd'hui est conservée dans mon cabinet. Elle est gravée sur une plaque de marbre blanc des Pyrénées. La voici:

RVFVr....
F. OMBE....
⊙ RVFINVS....
DVS. F. EN.....

La première ligne est incomplète, à la seconde il faut peut-être lire OMBE^{xonis}. ce nom, Aquitain, ou Celtibère, se retrouve sur des marbres des lieux voisins de

de l'archéologue , tandis que le crayon de l'artiste esquissera ces objets , façonnés par d'habiles ciseaux , ces précieux monumens qui jonchent le sol , et qui redisent la magnificence de ce qui n'est plus ; antiques moniteurs de cet empire des Gaules dont le siège fut fixé , à ce que l'on peut croire , dans cette ville même où la *Mère des armées* partagea un temple avec Jupiter. Sur la rive droite de la Baïse apparaissent les vestiges de la cité impériale ; à la gauche du fleuve , la demeure des rois montre encore ses vénérables débris... Terre de souvenirs , de poésie et de gloire , que foula le *Vainqueur de l'Occident* , et d'où le vaillant Béarnais partit pour aller conquérir le trône de saint Louis et de François I^{er} , que de noms célèbres , que de glorieux événemens se sont présentés à ma mémoire chaque fois que je t'ai visitée !... Avec quel empressement j'ai cherché dans les

Lugdunum Convenarum. A la troisième ligne la lettre Θ , indique que le personnage dont le nom suit immédiatement a cessé de vivre. *Vitio nigrum præfigere theta* , dit Perse ; condamner le vice , le marquer du *theta* , parce que dans les jugemens cette lettre , écrite sur un bulletin , indiquait une condamnation à mort , ce qui a porté Martial à nommer cette lettre *mortiferum theta*. On l'avait choisie parce qu'elle est l'initiale du mot grec $\Theta\acute{\nu}\tau\omicron\varsigma$ qui signifie la mort. Dans la Province Romaine , et dans la Novempopulanie , on s'en est servi , dans les inscriptions , pour indiquer que celui dont elle précède le nom a cessé de vivre.

Le second fragment , qui aurait peut-être plus d'importance , fut retrouvé brisé en cinq pièces près de la fontaine de Saint-Jean , non loin de la Baïse. Quatre morceaux se rajustent ; la ligne d'en bas n'offre plus qu'un peu moins de la moitié des têtes des caractères. Des deux lignes supérieures il ne reste que ceci :

.....LLI.....

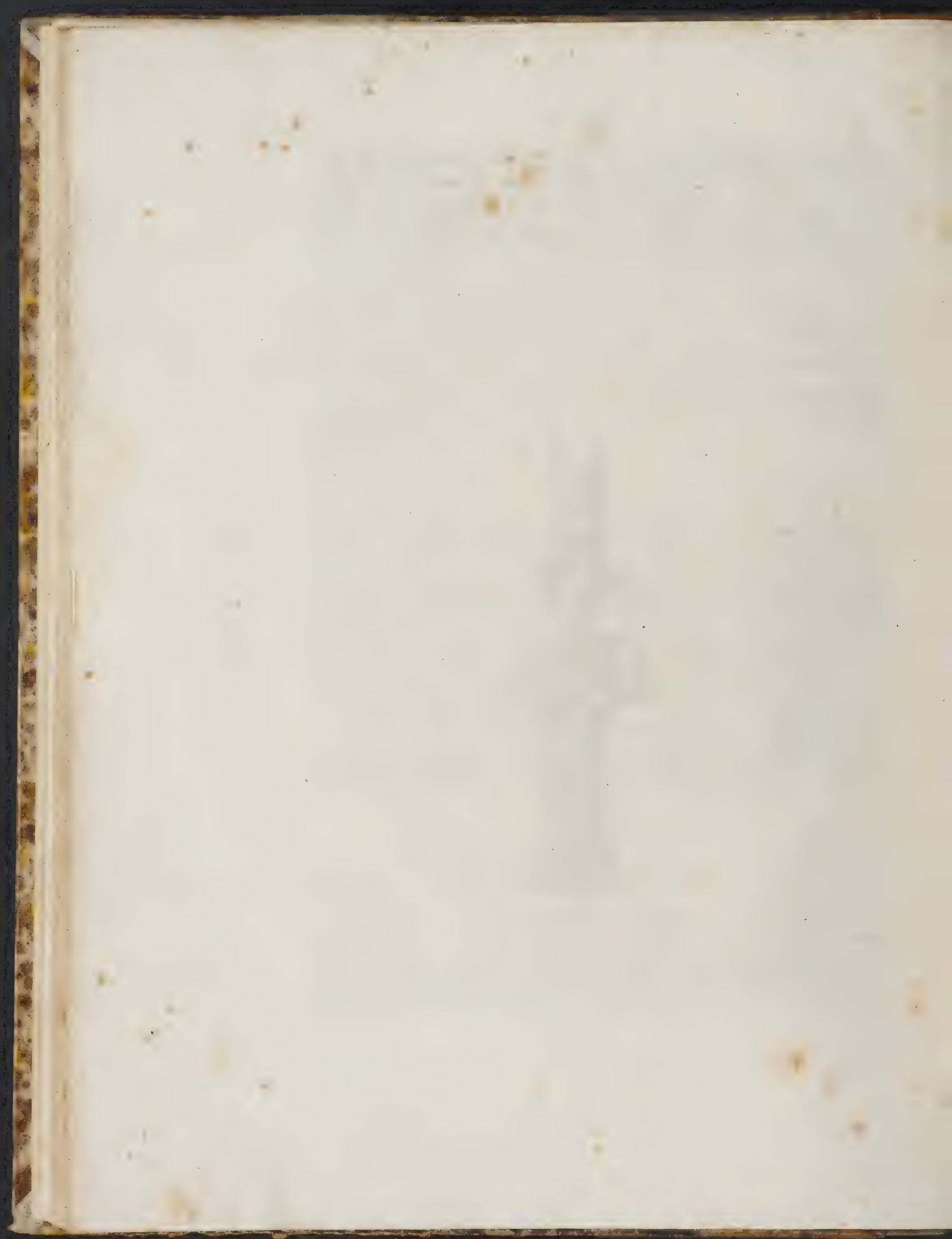
.....RET.....

Sur le cinquième fragment on voit un O et le jambage perpendiculaire d'une autre lettre.

D'après l'examen de ces débris , je crus pouvoir fixer une position Romaine à Nérac ; j'étais d'ailleurs confirmé dans cette pensée par les traces des voies militaires déjà reconnues dans les environs. Les savans n'adoptèrent pas mes idées à ce sujet ; mais les découvertes faites en 1832 , et cette année même , ont justifié mon opinion sur l'ancienne origine de ce lieu.

restes de tes monumens somptueux, les traces des grands hommes qui t'illustrèrent ! trompé par mon enthousiasme, je croyais voir alors briller de nouveau, au-dessus des ruines qui te recouvrent, les aigles d'or de la Gaule indépendante, et la cornette blanche du héros d'Arques, de Fontaine-Française et d'Ivry.

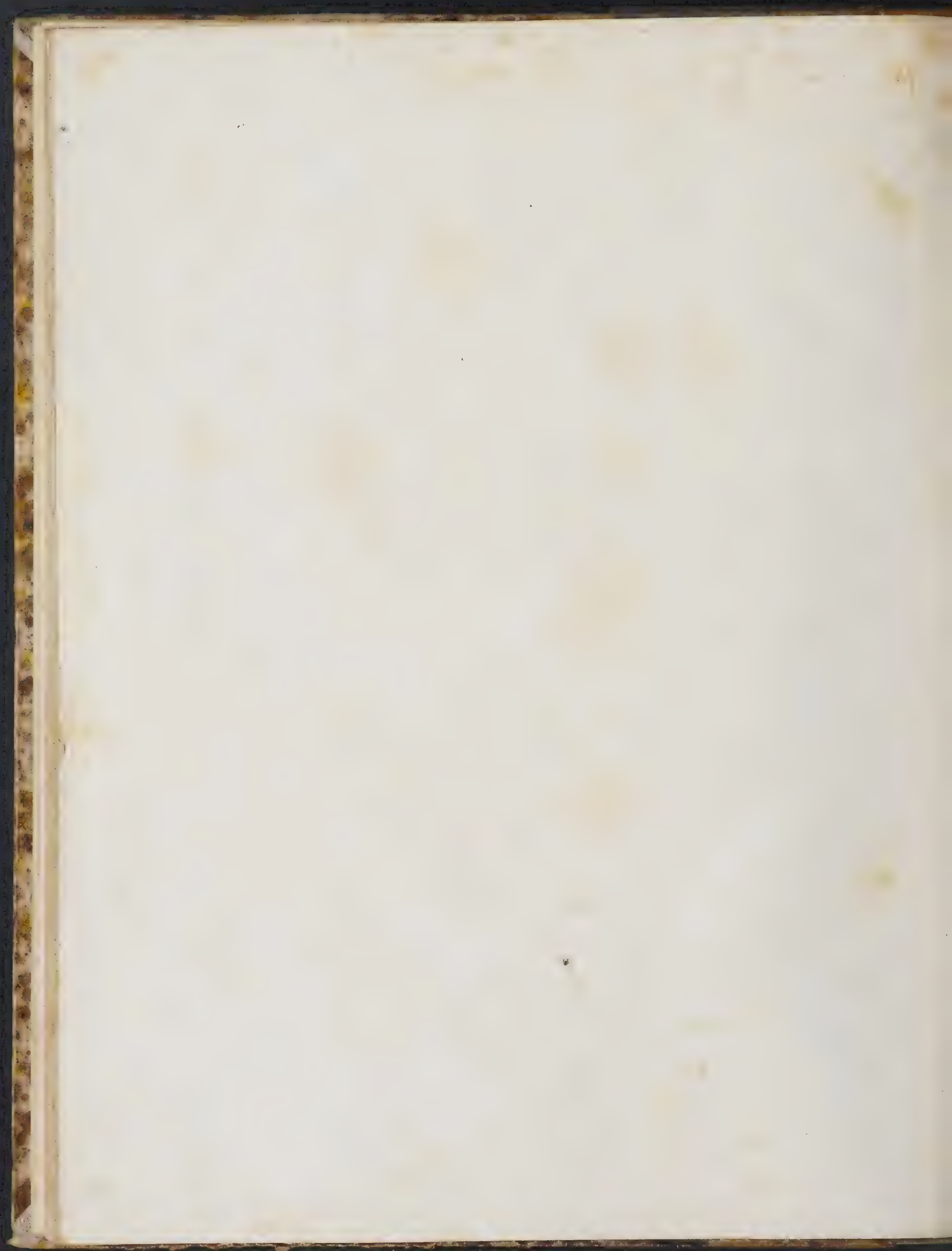




DITIM.O.DIISM.O
 P.SA.DDNN.CA!ETRICIP.FA
 TRP.IIICOSIIIP.M.PPÄ.IMP.CAL
 COND.ETC.F.CP.NESV!ETRI
 CAES.PIVV.GERM.BRIT.CO
 PQDIVAECL.A.NERAEPIV
 IAEAVG.VXSID.R.BEATR
 DENIQ.NERA.EAQVAF
 SPAN.FX.VET.CO.L.D.





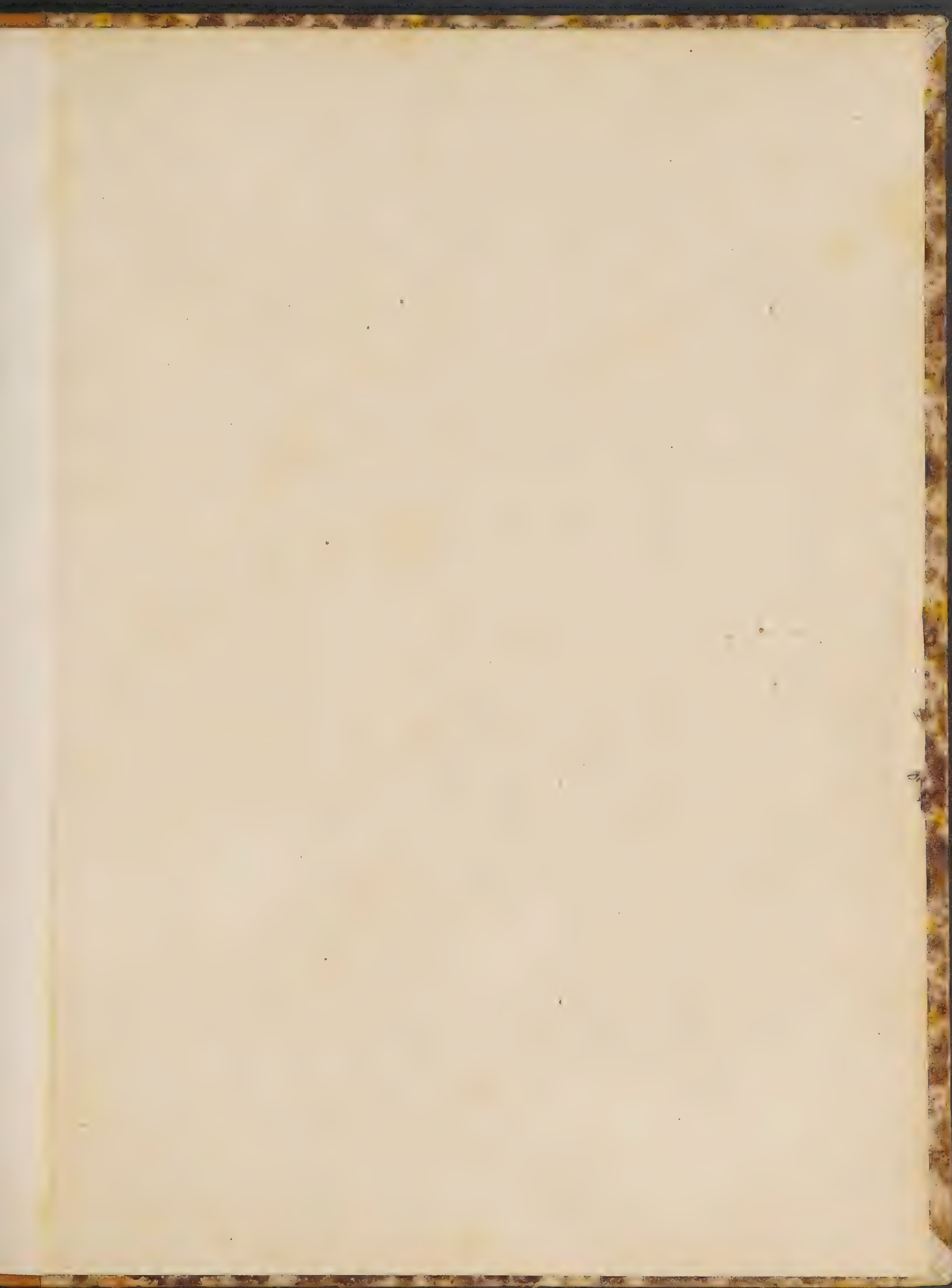


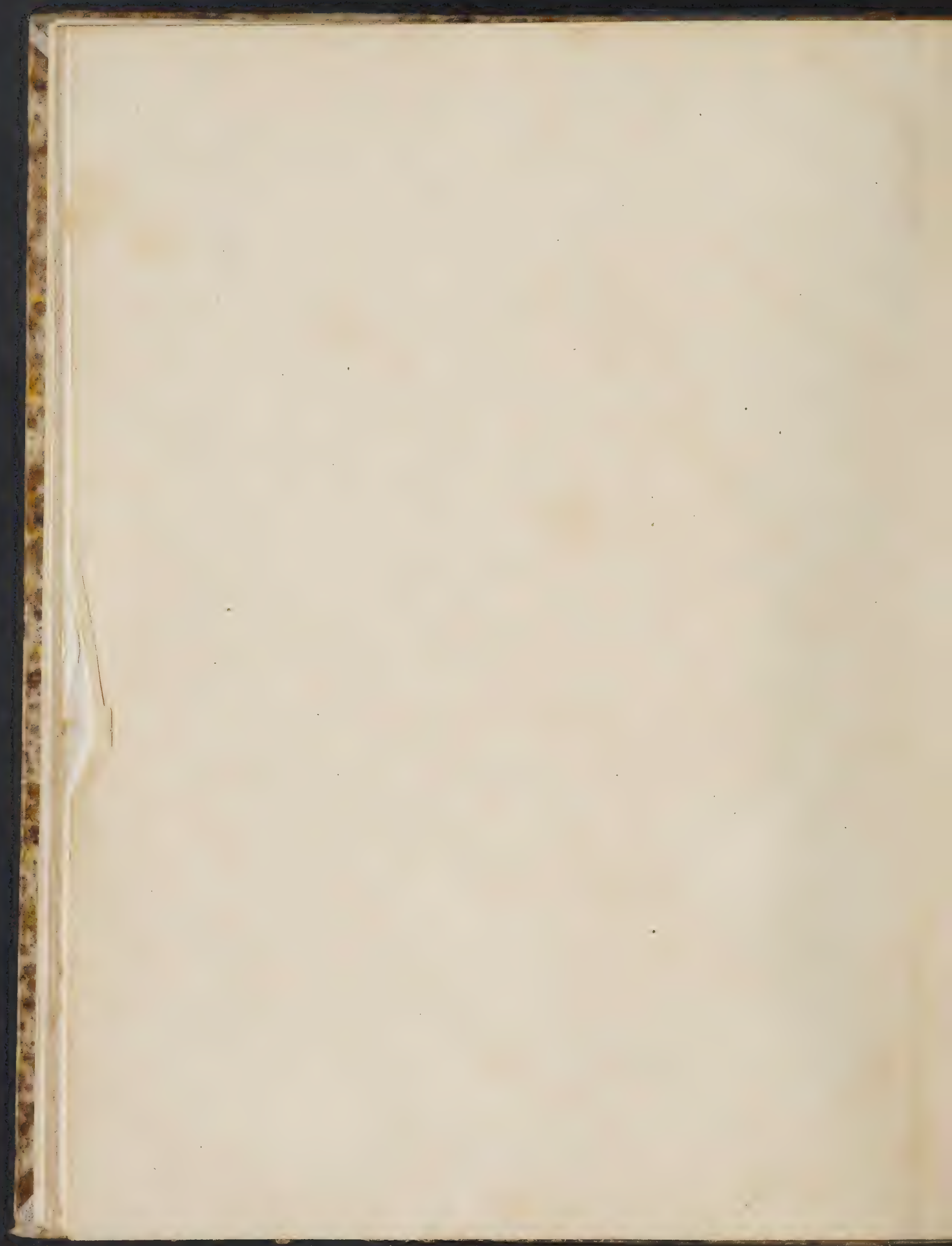
DI TI P. M. O. DI IS M.

P. SAL. AVGG. IMP. C. TETRICI P. F. P. M. P. P. GALL. COND
 OCCID VICT. PAC. RESTIT. Q. T. P. V. COS. V. CARIS. FIL.
 IMP. C. P. IVES. TETRICI G. B. AFF. HISP. BAT. Q. IMP. PROV.
 DIST. AD VNCT. AVGVSTOD. EXPVG. GOTH. GFRMDEV.
 ST. DIV. CLAYD. CONSERT. IN ILLIR. REIECT. PROFLIGT. P. C.
 OSII. FEL. FORIVNA. Q. NERONISA. Q. AQVIT. ST. MILA. CL.
 T. B. DRV. S. NERONE. D. S. CONST. L. CECIL. MET. CRETICO.
 TETRICO CLAR. CECIL. FAM. AVGG. MA. MAIOR. VIL. SCOL. M.
 VNIT. ET ORN. DVM. TRA. INF. BELLE. VERSAE. D. GOTH.
 ADDN. RENOVATAE. VET. F. HISP. EXER. IN COL. NERAE.
 AQVAE. P. F. AVG. TIT. DECOR. DIVA. ECL. AN. FRAE. PIVES.
 VIAE. AVG. PVX. NOB. F. DIVI. CLAUDII. SOR. FILIAE. APV.
 VIIIE. Q. VAL. D. V. S. XXXIAN. CCVN. B. S. SID. RECEP. MAT. P.
 ATRON. CVST. Q. EXCIV. VENERA. AEAT. Q. RPB. SPLAND. T.
 FMR. PROX. RED. DENI. Q. PERP. TRANQ. CINER. OM. IMP. DI.
 LACIACENTIF. S. DELVBRIVIS. N. F. EGREG. MATVRIN.
 IODITIS. F. AM. S. O. C. SN. C. AVGG. CONSANG. CON. CVR. PRES.
 ID. S. F. PV. B. FF. ET. MIST. PIACRIE. PPT. AD. NAVG. P. N. MAX. RD.
 FF. OM. DIISTEST. V. SAC. LAE. F. CONS. CONSTAN. CAP. OM.
 PROV. DISTRACT. REIPVB. DIVRNER. F. CONDERE. PVRP. Q.
 TOED. SVPT. V. S. CONEMPTV. DEPONERE. IVD. IIAN. VRBS.
 RC. MXXVI. M. K. AVGG. COSS. P. XL. FXXI. A. NAT.

20
15
80
ΔV
0.24
-1

410 8550





12190

